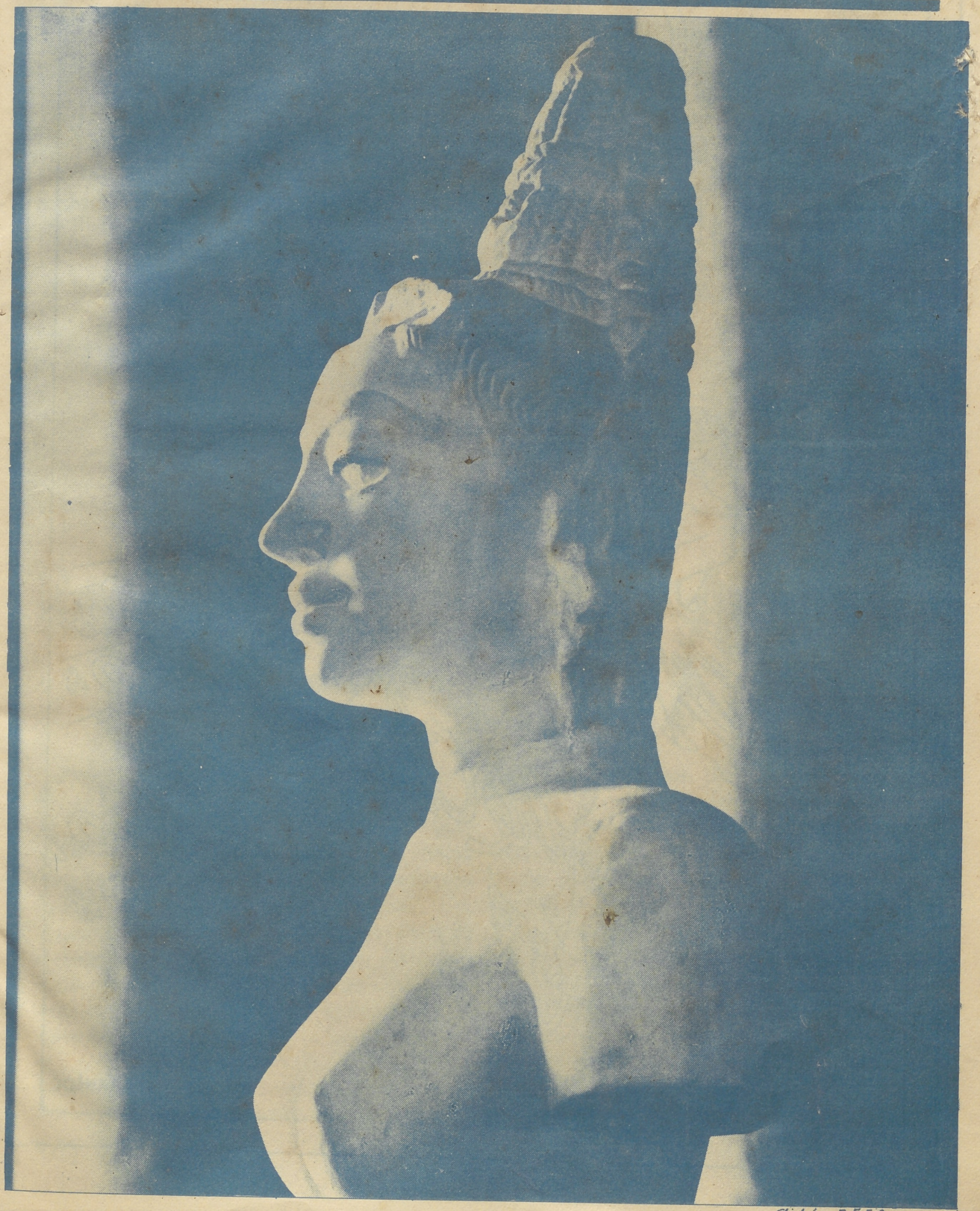
2e Année Nº 69 Le Nº 0$40 Jeudi 25 Déc^bre 1941

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



Cliché E.F.E.O.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LOTERIE INDOCHINOISE



-TR. TANLOC

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Indochine

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Directeur : Jean SAUMONT

DIRECTION-ADMINISTRATION : 15, Boulevard Rollandes — HANOI — Téléphone 428

ABONNEMENTS { INDOCHINE et FRANCE. Un an 15 $ 00 — Six mois 8 $ 50 — Le numéro 0 $ 40
ETRANGER ..... Un an 24 $ 00 — Six mois 13 $ 50 — Le numéro 0 $ 60

SOMMAIRE

	Pages
Redressement franco-annamite, par S. E. PHAM-QUYNH	1
Au Laos nouveau. — La Fête du That-Louang, par THAO VIBOUN	3
La laque, par PASSIGNAT	5
Baudelaire et la Chine	8
Grands travaux à Cholon : Le pont en Y	I à IV
Découvertes archéologiques dans les ruines chames de Mi-son	V et VI
Perspectives indochinoises : Travail	VII
Mission du Mandarinat	VIII à X
S. E. Tiao Phetsarath	XI
La troupe Tokio Takarazuka	XII
La Semaine dans le Monde :	
Les Informations de la semaine	9
Revue de la Presse Indochinoise	10
La Vie Indochinoise	13
Naissances — Mariages — Décès	15
Mots croisés n° 55	16
Solution des mots croisés n° 54	16

Redressement Franco-Annamite

par S. E. PHAM-QUYNH

L'HÉRITAGE DE L'ANCIEN ANNAM

CET héritage inestimable pour nous, nous l'avons perdu de vue, nous l'avons laissé péricliter au cours d'une évolution quelque peu désordonnée qui nous a chaque jour davantage éloignés de tout ce qui nous engendra.

Les événements qui se passent dans le monde nous ont ouvert les yeux. Nous savons maintenant que cet héritage sans prix, nous devrons à tout prix le sauvegarder, le restaurer, le maintenir. Nous pourrons l'enrichir de tous les apports de la civilisation occidentale ; nous ne saurions le laisser se perdre, car ce serait comme si nous perdions notre âme.

Une restauration des valeurs morales et spirituelles du peuple annamite s'impose donc à l'heure actuelle. Elle a la bonne fortune de trouver son exemple dans le magnifique redressement qui s'opère en ce moment en France. Les deux mouvements s'inspirent des mêmes principes et doivent se réaliser par les mêmes moyens. *La restauration annamite ne peut se faire qu'avec l'aide de la France.* Bien plus : ce sont des maîtres de la pensée française qui sont les inspirateurs de la restauration annamite. Fait significatif qui montre combien nous sommes nous-mêmes imprégnés de l'esprit français dans ce qu'il a de plus pur, de plus

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

conforme au génie de la France qui se confond avec la Raison universelle.

Car, si la France a séduit le monde par son idéologie révolutionnaire, elle a beaucoup plus instruit les peuples par sa claire raison et son bon sens infaillible. C'est aux peuples à savoir prendre dans les trésors qu'elle répand ce qui leur convient.

Paul Valéry a, je crois, le premier mis en lumière ce trait remarquable de l'esprit français qui fait qu'il trouve en lui-même l'antidote à toutes ses idéologies.

« Les Français, dit le grand académicien, ont plus de foi dans l'homme qu'ils n'ont d'illusions sur les hommes. Il en résulte un contraste assez remarquable entre les principes qui les séduisent et qui expriment leur confiance dans la nature humaine et les observations cruelles, les maximes assez noires que tant de grands écrivains de chez eux ont si élégamment et fortement fixées. »

Ces écrivains, de La Rochefoucauld à Charles Maurras et à Jacques Bainville, sont, suivant les termes d'Edmond Jaloux, « les héritiers de ce moralisme pessimiste qui a fait de la race française celle des plus grands psychologues ».

C'est à cette race de grands psychologues que nous demandons d'être les guides de notre pensée, et non à celle des grands utopistes qui se recommandent de Rousseau.

Et pour montrer notre foi en la pensée française, notre conviction qu'elle seule sera capable de nous aider à prendre conscience de nous-mêmes et à restaurer les idéaux de notre race, nous empruntons à l'un de ces maîtres, Charles Maurras, qui doit être considéré comme le plus grand penseur politique de la France d'aujourd'hui, les principes et les directives qui doivent guider notre action.

Ce maître de la pensée française doublé du plus parfait écrivain que la France ait connu, que la passion partisane a longtemps empêché de s'imposer comme le guide le plus sûr de la nation, a fait depuis cinquante ans une critique de la mystique démocratique qui est un véritable monument de l'esprit humain.

Il a démontré, en des pages fortes et profondes, l'inanité de la triple devise révolutionnaire, et montré que dans le monde moderne, la seule réalité qui s'impose à la place de ces nuées, c'est celle du foyer politique et national, c'est la nation.

« L'avenir, dit-il, n'est pas aux nuées, ni aux fumées libérales, démocratiques, socialo-marxistes, mais à la ferme et forte réalité des nations.

« Partout où l'énergie morale est puisée aux sources physiques du sang et du sol... une politique sérieuse doit s'y appuyer tout d'abord.

« La Nation avant tout,

« La Nation qu'il faut faire vivre.

« La Nation qu'il faut empêcher de mourir.

« Si le monde civilisé a un avenir, il est là. Et s'il n'en a point, c'est encore le dernier réduit qu'il faille défendre contre la double invasion de l'anarchie et de la barbarie. »

***

Le Chef de l'Etat français, devant qui le monde entier s'incline bien bas, parce qu'il est la plus pure incarnation de l'esprit de sacrifice, puisant dans les profondeurs du sang et du sol français l'énergie indomptable qui l'anime, est en train de relever la France de sa défaite.

Nous avons foi en son œuvre de redressement et de restauration parce que nous avons foi en la France immortelle. Elle représente dans le monde quelque chose qui ne doit pas, qui ne peut pas disparaître.

Elle renaîtra plus noble, plus pure, après cette épreuve.

Quand elle aura retrouvé son « style » de grande et glorieuse nation d'Occident, quand elle nous aura aidés à retrouver le nôtre qui est celui d'une sage et pacifique nation d'Asie, une véritable communion morale et spirituelle unira à jamais nos destins déjà si intimement associés par l'histoire et par plus d'un demi-siècle de vie commune.

S. E. PHAM-QUYNH.

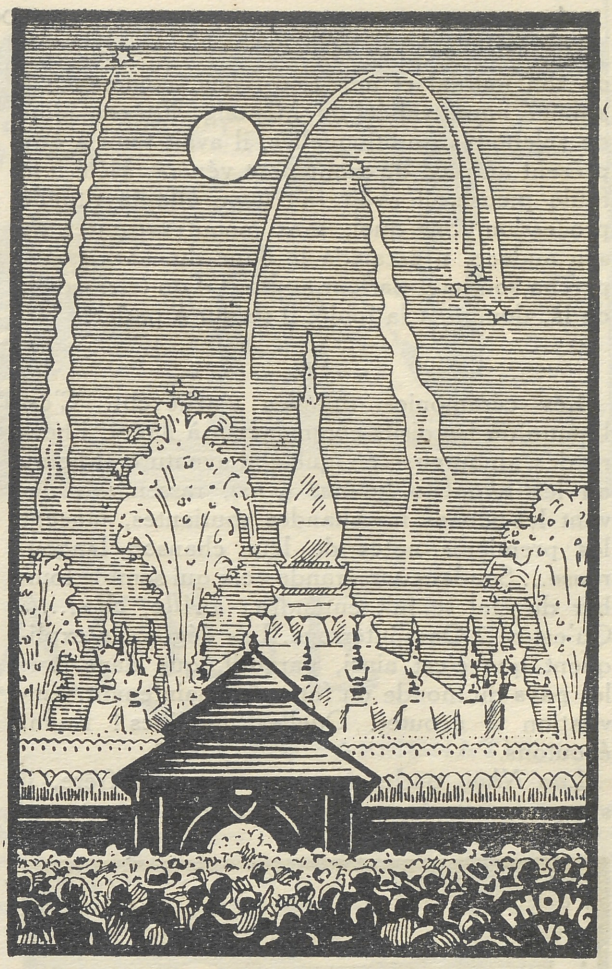
(20 Octobre 1941)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

AU LAOS NOUVEAU

La Fête du That-Louang

par THAO VIBOUN



QUINZIÈME jour du douzième mois... Quel Laotien ne connaît cette date importante du calendrier bouddhique ?... Il y a de cela plus de deux mille ans, le roi Açoka, ayant terminé les 84.000 *that* (tours) qu'il avait fait édifier sur les cendres du Bouddha, les commémorait à la pleine lune. La fête du That-Louang procède de cette pieuse pensée...

Le That-Louang ou That royal, est situé à trois kilomètres à l'est de Vientiane. Il a été édifié en 1566 par le roi Setthathiraj, sur une petite tour construite au XIII[e] siècle et dont la tradition affirme qu'elle renfermait un cheveu du Bouddha et des trésors fabuleux.

Hélas ! les envahisseurs sont passés par là. Après avoir miraculeusement échappé aux hordes féroces des soudards de Chulalok et de Phia Bodin qui, au début du XIX[e] siècle, mirent Vientiane à sac, à feu et à sang, le That, l'un des plus grands lieux de pèlerinage du Royaume, fut, un demi-siècle plus tard, presque entièrement démoli par des pirates yunnanais (1873).

Quelques années après, la France arriva et, dès 1909, le Commissaire du Gouvernement Morin, aidé de Phagna Sisouvannavong, entreprit les premiers travaux de réparation. Quelques édicules furent restaurés ainsi que des motifs décoratifs, des sculptures et des feuilles de lotus stylisées. Les traces les plus honteuses qu'avaient laissées les vandales — trous dans les tours dont ils avaient enlevé les trésors — furent effacées, mais le grand *That* restait mutilé et de nombreux petits *that* qui l'entouraient avaient disparu. En 1929, l'Ecole française d'Extrême-Orient décida de prendre à son compte et de diriger elle-même les travaux de restauration.

M. de Fombertaux à qui fut confié la direction de cette généreuse entreprise, se mit à l'œuvre et, deux ans après, montra aux Laotiens émerveillés le That de leurs ancêtres aussi beau et aussi élancé qu'aux premiers jours de son érection...

***

Chaque année, au That-Louang, les fêtes du douzième mois sont célébrées avec un faste particulier, suivant toujours la même ordonnance consacrée par une tradition séculaire. Nous avons donc assisté, cette année encore, au déroulement traditionnel de la procession de nuit autour de *Vat Simuong* (la pagode du génie de la ville) à la cérémonie du serment d'allégeance des fonctionnaires et des notables à *Vat Sisaket* (2 novembre), au *Tikhi* (match de polo), aux courses de chevaux et à des jeux populaires (3 novembre).

Illuminations et fêtes de nuit ; fusées et théâtre ; cours d'amour et processions de pagodons de cire, nous vîmes tout cela. Nous vîmes les marchands chinois dans leurs baraques provisoires, derrière la fumée de soupes dont ils ont la spécialité ; nous vîmes les Annamites au comptoir des cafés improvisés ; nous vîmes les jeunes *phousao* laotiennes alignées derrière leurs paniers remplis de fruits, d'œufs et de *khao lam* (1). Nous vîmes les fusées tracer sur le ciel noir des serpentins de lumière, nous vîmes les fusées en bouquets, nous entendîmes les barrissements des « fusées-éléphants », les hennissements des « fusées-chevaux ». Oui, nous vîmes tout cela. Le vieux Laos, puéril et rieur, est, Dieu merci, encore bien vivant...

Mais le Laos nouveau était là, lui aussi. Il était là, ce jeune Laos moderne qui, à l'appel

(1) Gâteau de riz cuit dans un bambou.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de son journal et ami *Lao Nhay*, commence à animer notre vallée du Mékong. En ces jours de solennités traditionnelles, il avait tenu à être présent au pied du monument vénéré. Mêlé à la foule pieuse, il avait fait avec elle la rituelle procession. Sur quoi, sans même s'excuser de son audace, il escalada le flanc du That sacré, percha son haut-parleur au bord d'un terrasse et, de là, dominant la foule, il se mit à parler.

⁂

Les cérémonies rituelles s'achèvent. C'est l'heure où les oisifs commencent à flâner, l'heure des amoureux, en quête d'aventure, l'heure où les *phoubao* (jeunes gens), rassemblés devant les jeunes marchandes souriantes, lancent les premières notes de leur chanson langoureuse... Soudain une grande voix qui semble tomber du ciel se fait entendre : « *Allo, allo !...* » Qu'est-ce ? On s'interroge. Les dégourdis expliquent que c'est ainsi, paraît-il, que dans tous les pays du monde on formule, maintenant, l'invitation à écouter. Quelles manières ! Enfin, écoutons.

Lao Nhay parle. Comme un grand frère, il s'exprime simplement, cordialement. Ayant souhaité à tous de joyeuses fêtes, le voici qui parle du pays lao, de sa foi religieuse, de son antique grandeur, de son unité, de sa rénovation. On l'écoute avec recueillement.



Mais voici de la musique, de la musique moderne. Comme elle est entraînante ! Et bien laotienne ! C'est un des nôtres, un jeune médecin lao, qui l'a composée. Et les paroles aussi sont laotiennes. Ecoutez :

Que les Lao s'aiment et s'unissent !
Les Lao furent grands (oui, oui !)
Mais chacun ne pensait qu'à soi (oui, oui !)
Et ce fut la cause de leurs malheurs.

Que tout cela est vrai ! Chacun de nous y avait bien pensé mais jamais encore on ne l'avait dit et chanté si justement.

Ecoutons encore :

La France travaille à notre union,
Avec elle, nous relèverons notre pays.
Frères lao, soyons unis...

⁂

Deux nuits consécutives, pendant plus d'une heure chaque fois, le haut-parleur versa sur la foule des discours, des poésies et des chants. Il y ajouta même de joyeuses plaisanteries car, au doux pays du Laos, la piété n'exclut pas le rire et la gaieté.

Nous entendîmes les vieilles chansons des provinces de chez nous : airs de Luang-Prabang, à côté des airs de Siphandone, de Savannakhet et de Paksé. Airs de la Nam-Ngum, si doucement nostalgiques ; airs des montagnes du Nord, airs de Xieng-khouang... Tous étaient beaux, tous réconfortants comme la voix même du pays.

Nous entendîmes enfin le chef de diocèse en un petit sermon fort sensé que termina un passage admirable du *Pra Vet*. Et la foule écoutait, avec un recueillement quelque peu étonné, le moderne haut-parleur lui redire les préceptes éternels qui firent la force de nos aïeux aux jours de splendeur et qui furent leur consolation aux heures d'épreuve.

⁂

Y aurait-il au Laos quelque chose qui veuille changer ?... Des idées se modernisent, des hommes se groupent et s'animent et voici que tous, jeunes et vieux, ignorants et lettrés, bonzes et laïcs, commencent à penser « lao » et à communier dans une même espérance. Serait-ce là les premiers indices d'une prochaine résurrection ?...

Quand, au milieu de la dernière nuit, je quittais l'immense plaine du That-Louang où la fête battait encore son plein, il me sembla que la lune, juchée toute ronde sur le vieux That rénové, souriait avec confiance aux destinées nouvelles du pays lao.

THAO VIBOUN.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



LA LAQUE

par PASSIGNAT

Ceux de nos lecteurs qui ont eu la bonne fortune de visiter la Foire-Exposition ont pu admirer les admirables laques exposées par l'Ecole des Beaux-Arts. Nous avons pensé intéresser nos lecteurs en publiant ci-dessous une étude très documentée de M. Passignat, le connaisseur bien connu, sur l'origine et le mode d'emploi d'un produit qui est si heureusement utilisé par nos artistes indochinois :

La laque est le produit naturel, la sève d'un arbre : *Rhus vernicifera*. Ses qualités sont multiples : elle est supérieure à tous les vernis, adhérente, souple, imperméable à l'eau, inattaquable aux acides et isolante en électricité.

Il ne faut pas confondre, comme on le fait souvent, la laque et la « gomme-laque » ou « stick-laque » qui est un produit de sécrétion fourni par une petite cochenille et qui est employé pour le laquage des dents des Annamites.

C'est primitivement dans le but de préserver les bois des intempéries et de l'humidité que l'ébéniste chinois les enduisit d'un revêtement de laque noire, rouge ou fauve, matière admirable qui se prête également, par son poli, aux fantaisies du peintre, et par sa malléabilité à celles du modeleur ou de l'incrusteur, tout en assurant aux unes et aux autres une conservation indéfinie.

On obtient ainsi toutes les variétés de décor : simples décors au trait, gravés ou peints, que protège, sans les voiler, une glaçure de laque transparente, décors en relief obtenus par un mélange de poudres métalliques et de substances colorantes pulvérisées, recouvertes de couches de laque successives et mises à nu par un patient polissage ; décors en incrustations où chatoient les matières les plus éclatantes : or, argent, nacre, ambre jaune, ivoire, corail, plomb, étain. Parfois aussi le décor est absent et le meuble tire toute sa beauté du ton chaud et profond et du sombre éclat de ses surfaces lisses.

On commence à saigner l'arbre lorsqu'il a dix ans, en pratiquant dans l'écorce des incisions latérales ; la sève est recueillie pendant les mois de juin à septembre. Les branches d'un diamètre suffisant, un pouce environ au minimum, sont également saignées, après dénudage de l'écorce. Les branches plus petites sont alors coupées, mises à tremper dans l'eau pendant une dizaine de jours et la sève est recueillie, produisant une laque de qualité particulière.

Cette façon de procéder tue l'arbre mais le bois peut être utilisé pour l'ébénisterie. Des racines de l'arbre naissent cinq ou six rejetons qui produisent à leur tour après cinq ans ; l'opération peut ainsi être poursuivie pendant fort longtemps avant l'épuisement.

La sève, après extraction, est blanche ou grise ; après exposition à l'air, elle devient jaune-brun, puis noire.

Elle est alors filtrée à travers un linge après avoir été battue puis malaxée dans des baquets

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de bois pour lui donner une liquidité uniforme. On la fait alors lentement chauffer sur un feu doux, puis elle est de nouveau malaxée pour que s'évapore l'excès d'humidité. On verse enfin le produit dans des vases hermétiquement clos.

Le processus employé pour la préparation d'un panneau de laque, qu'il s'agisse d'un meuble ou d'une feuille de paravent, est le suivant : sur une planche de bois sec réduite à une minceur extrême, après un patient polissage, on étend un mélange de pâte de riz et de laque appelée *séshime*, jusqu'à ce qu'une surface absolument lisse soit obtenue. On applique alors une mince couche de laque pour boucher les pores du bois et donner une base aux opérations suivantes. Sur cette base est étendue une nouvelle couche de laque que l'on laissera sécher dans une atmosphère humide et qui, une fois sèche, sera polie à la pierre ponce en ayant soin de faire couler de l'eau constamment sur la partie poncée. Ensuite vient une couche de composition plus fine, dans laquelle a été mélangée de l'argile brûlée, et qui est également mise à sécher après polissage, pendant douze heures au moins. Cette couche doit sécher pendant plusieurs jours dans une atmosphère humide. C'est à la faveur de l'humidité que les couches de laque se transforment lentement sous l'influence d'une oxydase qui les durcit et les rend impénétrables à l'eau. A l'aide d'une pâte à base de farine de riz, on étend alors un linge qui recevra plusieurs couches de laque successivement séchées et poncées. Une couche de laque très dure est alors étendue au moyen d'un pinceau de cheveux large et plat ; cette couche demandera un séchage plus long que les précédentes et sera ensuite soigneusement polie.

De nouvelles couches de laque, de qualités différentes sont maintenant appliquées, séchées et polies. Ce travail « préliminaire » aura exigé, pour certains travaux de qualité supérieure, une période assez longue avant que ne commence le travail de décoration.

De nombreux procédés sont à la disposition du laqueur. Notamment la technique dite de *coromandel*, la technique de la *laque unie*, enfin celle de la laque dite *burgautée*.

Le décor est en général dessiné à l'avance par l'artiste sur maquette puis reproduit à l'échelle sur le panneau de laque. Lorsque la technique de coromandel est employée, le décor est gravé dans la laque. On obtient alors un décor en creux en retrouvant à diverses profondeurs les couches de différentes couleurs qui ont été précédemment appliquées. Cette « ciselure » doit être travaillée avec une très grande précision, aucune erreur ne pouvant être corrigée. L'outil employé est une sorte de burin dont la pointe en V doit être entretenue très tranchante.

La laque rouge, si justement connue et appréciée, était colorée avec du cinabre. Les autres couleurs généralement employées étaient le vert clair, le vert foncé, le chamois, le brun, le noir et l'aubergine.

Dans la technique de la laque vernie, le dessin une fois calqué est retravaillé avec de la laque de diverses couleurs, avec de l'or ou de l'argent et incrusté de nacre ou de coquille d'œuf. Puis le tout est recouvert d'une couche de laque unie et reponcé jusqu'à ce que le dessin réapparaisse.

C'est alors qu'on reprend en laque fraîche les modèles sur lesquels seront appliqués l'or vif ou l'argent pour les premiers plans qui seront légèrement poncés à leur tour.

Pour les fonds de couleur « cuir » et pour la transparence de l'eau on emploie une laque spéciale, rare et précieuse, extrêmement pure et translucide.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La laque burgautée était obtenue à l'aide d'une coquille irisée bleue et verte combinée avec l'or et l'argent et délicatement gravée. Ce procédé a commencé à être utilisé sous les Ming.

L'utilisation de la laque en Chine remonte traditionnellement aux temps légendaires. Un manuscrit Ming, le *Hsui-Shih-Lu*, mentionne qu'elle fut primitivement employée pour écrire sur des tablettes de bambou, puis que des bols de laque noire servirent de vaisselle ; plus tard, des vases de laque noire à l'intérieur rouge servirent pour le culte. Sous la dynastie Chou (1122-255 av. J.-C.) la laque servit pour la décoration des véhicules, harnais, arcs, flèches et fut l'objet d'une réglementation officielle. La laque était acceptée pour le paiement des impôts. C'est à cette époque que l'or et les couleurs commencèrent à être utilisés. Sous la dynastie Song (960-1279), l'industrie de la laque prend un essor considérable et l'on considère maintenant que toutes les branches du travail de la laque actuellement utilisées en Chine remontent à cette période. La principale manufacture sous les Song aurait été à Chia-Hsing-Fu, entre Hankéou et Souchéou. Une boîte en laque de la période Song, primitivement couleur « corne de rhinocéros », noire et rouge avec poudre d'or et fils d'argent, a été exposée à Londres il y a quelques années ; c'est le spécimen le plus ancien découvert jusqu'ici.

Le premier est vraisemblablement le plus grand des Empereurs mandchous, Khang-Hi, grâce à qui, l'art chinois connut un essor et un développement considérables, établit à l'intérieur du Palais Impérial à Pékin une série de vingt-sept ateliers d'artisans parmi lesquels plusieurs étaient destinés aux laqueurs.

Un paravent existe encore, commandé par Khang-Hi pour l'Empereur Léopold I^{er}, dont les armes, l'aigle à deux têtes, sont incorporées dans la décoration.

Sous Khang-Hi, la technique se perfectionne ; les craquelures, que l'on trouve souvent dans les pièces Ming, disparaissent. Kieng-Long (1736-96), très passionné de cette forme d'art, emploie la laque sur une grande échelle pour la décoration du mobilier de ses palais. C'est sous Kieng-Long que la technique de la laque atteint sa perfection. Les objets produits sous son règne se rangent parmi les plus délicats d'une nation dont l'artisanat n'a presque jamais été égalé.

La décoration chinoise employée dans le décor de la laque — ainsi que, d'ailleurs, dans les autres arts industriels — est presque entièrement symbolique et les sujets sont généralement tirés des légendes bouddhistes, taoïstes et confucéennes. Les plus souvent représentés sont les « huit emblèmes bouddhistes d'heureux augure », les « huit instruments de musique » et les « huit choses précieuses ». Sur les paravents de coromandel apparaissent les « cent antiques ». Parmi les personnages le plus couramment reproduits figurent Shou-Lao, une déification de Lao-Tze, fondateur de la philosophie taoïste ; les « huit immortels » et « les sages du Bosquet de Bambou ». Les scènes d'enfants, les paysages avec pavillons, arbres, montagnes, lacs et jardins étaient très en faveur. Parmi les animaux : le dragon qui, lorsqu'il est représenté avec cinq griffes, est l'emblème réservé à l'Empereur, et le phénix ou Feng-Huang, blason de l'Impératrice. Enfin les animaux symboles de longue vie, prospérité, bonheur, etc..., tels que la tortue à longue queue, la licorne, le lion, la cigogne, la chauve-souris, le poisson et le papillon. Dans le domaine végétal, les motifs qui reviennent le plus souvent sont la pêche, le pin, le bambou, le lotus, les chrysanthèmes.

Quels que soient les motifs choisis, on remarquera chaque fois l'adaptation de la décoration au meuble décoré, sa parfaite soumission à sa silhouette et à ses formes, son respect absolu de sa destination et de son caractère. Sobre et simple en général dans les tables, elle n'y compartimente jamais, même quand elle se complique, les grandes surfaces qu'elle recouvre. Dans les bahuts, elle se déploie à son aise sur les parties mobiles, vantaux de fermeture ou devants de tiroir, tandis que les montants et toute la carcasse fixe du meuble restent nus ou ne se parent que de décors discrets. Au contraire, sur les paravents, meubles à destination purement ornementale, elle se donne libre cours. Un grand sujet continu occupe toute la face antérieure des six, huit ou douze feuilles : scènes à personnages, paysage, représentation d'oiseaux, d'arbres ou de fleurs, qui se détache sur un fond de laque lustrée. Souvent la décoration déborde sur la face postérieure où elle se fragmente en une série de petits panneaux rectangulaires, ovales ou en forme d'éventail. Dans les meilleurs spécimens, l'ensemble constitue une féerie étincelante de couleurs.

Les laqueurs chinois nous enseignent qu'un meuble peut trouver dans sa rigoureuse appropriation à l'usage duquel il est destiné les vrais éléments de sa beauté, et que la simplicité utilitaire de ses formes peut se concilier au merveille avec la somptuosité de la matière et de la décoration.

PASSIGNAT.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Baudelaire et la Chine

(A propos d'un poème en prose du *Spleen de Paris*)

La critique moderne (singulièrement, la critique universitaire), s'attache à nous faire connaître l'origine de la moindre phrase, l'embryon de la moindre idée des écrivains à qui elle s'intéresse. Sa minutie tourne à la manie. Baudelaire n'a point échappé à ses investigations, d'ailleurs souvent heureuses et il s'en faut de peu que nous ne connaissions la forme et le timbre de ces « bijoux sonores » de « la très-chère », nue, qui « connaissait son cœur ».

Pourtant quelques détails ont parfois échappé au microscope de ces chercheurs : n'est-il pas surprenant qu'aucune des éditions critiques de Baudelaire (celle de Jacques Crepet, comme celle d'Yves-Gérard Le Dantec) ne fasse état d'investigations sur l'origine d'un des poèmes en prose du « Spleen de Paris », *l'Horloge* ?

Le prétexte à décrire les « yeux adorables » d'une maîtresse chérie est cependant une affirmation assez insolite : « les Chinois voient l'heure dans l'œil des chats », dont témoigne une anecdote rapportée par « un missionnaire ». Aussi bien, voici le début du poème :

Les Chinois voient l'heure dans l'œil des chats.

Un, jour, un missionnaire, se promenant dans la banlieue de Nankin, s'aperçut qu'il avait oublié sa montre, et demanda à un petit garçon quelle heure il était.

Le gamin du céleste Empire hésita d'abord ; puis, se ravisant, il répondit : « Je vais vous le dire ». Peu d'instants après, il reparut, tenant dans ses bras un fort gros chat, et le regardant, comme on dit, dans le blanc des yeux, il affirma sans hésiter : « Il n'est pas encore tout à fait midi ». Ce qui était vrai.

Où Baudelaire a-t-il cueilli cette anecdote ?

Les familiers des récits du R. P. Huc sur la Tartarie, le Tibet et la Chine, répondraient aisément en vous renvoyant à l'édition de l'*Empire chinois* que d'Ardenne de Tizac donna chez Plon, voici quelque quinze ans, ou à l'édition complète annotée et illustrée, publiée en 1926 par les Lazaristes de Pékin.

C'est en effet au tome second de l'*Empire chinois*, chapitre IX (page 354 de l'édition des Lazaristes) que nous lisons le récit suivant :

Un jour que nous allions visiter quelques familles chrétiennes de cultivateurs, nous rencontrâmes, tout près d'une ferme, un jeune Chinois qui faisait paître un buffle le long d'un sentier. Nous lui demandâmes, en passant et par désœuvrement, s'il n'était pas encore midi. L'enfant leva la tête, et comme le soleil était caché derrière d'épais nuages, il ne put y lire sa réponse.

« Le ciel n'est pas clair, nous dit-il, mais attendez un instant » A ces mots, il s'élance vers la ferme et revient quelques minutes après, portant un chat sous le bras.

« Il n'est pas encore midi, dit-il, tenez, voyez... » En disant cela, il nous montrait l'œil du chat dont il écartait les paupières avec ses deux mains. Nous regardâmes d'abord l'enfant, il était d'un sérieux admirable ; puis le chat qui, quoique étonné et peu satisfait de l'expérience qu'on faisait sur son œil, était néanmoins d'une complaisance exemplaire.

« C'est bien, dîmes-nous à l'enfant ; il n'est pas encore midi, merci ». Le jeune Chinois lâcha le chat, qui se sauva au grand galop, et nous continuâmes notre route.

Pour dire vrai, nous n'avions pas compris grand-chose à cette nouvelle méthode de connaître les heures ; mais nous ne voulûmes pas questionner ce petit païen, de peur que, à notre ignorance, il ne s'avisât de soupçonner que nous étions Européen (1). Aussitôt que nous fûmes arrivés dans une maison de chrétiens, nous n'eûmes rien de plus pressé que de leur demander s'ils savaient voir l'heure qu'il était dans les yeux des chats. Ils ne s'attendaient guère à une semblable question. Aussi furent-ils un peu déconcertés ; nous insistâmes, et, comme il n'y avait aucun danger à craindre, en leur avouant notre profonde ignorance sur les propriétés de l'œil du chat, nous leur racontâmes ce qui nous était arrivé, en route, tout près de la ferme d'un païen. Il n'en fallut pas davantage ; nos complaisants néophytes se mirent aussitôt à donner la chasse à tous les chats du voisinage. Ils nous en apportèrent trois ou quatre, et nous expliquèrent de quelle manière on pouvait se servir avantageusement d'un chat en guise de montre. Ils nous firent voir que la prunelle de son œil allait se rétrécissant à mesure qu'on avançait vers midi ; qu'à midi juste elle était comme un cheveu, comme une ligne d'une finesse extrême, tracée perpendiculairement sur l'œil ; après-midi la dilatation recommençait. Quand nous eûmes examiné bien attentivement tous les chats qui étaient à notre disposition, nous conclûmes qu'il était midi passé ; tous les yeux étaient parfaitement d'accord.

Nous avons d'abord hésité à parler de cette invention chinoise, dans la crainte de compromettre l'horlogerie et d'arrêter le débit des montres ; mais toute considération doit s'effacer devant l'amour du progrès...

Ajoutons, pour les curieux, que l'édition des Lazaristes de l'*Empire chinois* cite, à ce sujet, une note du Révérend Père Arthur Smith, auteur du savoureux ouvrage *Chinese caracteristics* (traduit en français sous le titre *Mœurs curieuses des Chinois*) :

L'usage de ce que M. Huc appelle le chat en guise de montre, est loin d'être une chose rare ; et voici quelles en sont les règles :

De 11 heures à 1 heure, et de 5 à 7, un simple fil.

De 7 heures à 9 heures avant midi, et de 1 heure à 3 heures du soir, pointé à chaque coin.

De 9 heures à 11 heures avant midi, et de 3 à 5 du soir, rond et tout à fait sphérique.

(Tse ou mao you i tiao yuen ; in chen se hai liang t'eou siao ; tch'en su tch'eou wei yuen chang yuen)

(子午卯酉一條線，寅申巳亥兩頭尖，辰戌丑未圓上圓).

Ajoutons encore que, même aujourd'hui, le procédé signalé par le R. P. Huc est enseigné dans les écoles chinoises. Il est noté dans les plus récentes éditions des manuels de « leçons de choses » en usage dans l'enseignement primaire chinois.

***

Est-ce bien du récit du R. P. Huc que Baudelaire s'est inspiré ? On peut assurément noter dans les deux textes quelques divergences ; Baudelaire, peut-être pour donner plus de *crédibilité* à l'anecdote, a cru bon de la situer « dans la banlieue de Nankin », ce que le missionnaire ne précise nullement : à part quelques détails, la concordance des deux récits est patente. Baudelaire utilise ici les souvenirs d'une lecture ; mais, avait il lu les ouvrages du P. Huc lorsqu'il écrivit *l'Horloge* ? La confrontation des dates permet de répondre à coup sûr.

L'Horloge a paru pour la première fois le 24 août 1857 dans la revue *Le Présent* (2) ; la première édition de

(1) A l'époque, en effet, la prédication du Christianisme n'était pas autorisée en Chine ; les missionnaires devaient s'appliquer, par leur langage, le costume et l'aspect général extérieur à ne pas se faire reconnaître comme des étrangers. Dénoncés aux mandarins, ils risquaient la persécution et le martyre (Le Père Huc, à son arrivée en Chine, avait dû revêtir les habits d'un de ses confrères, le R. P. Perboyre, qui venait de subir le martyre à Ou-tchang).

(2) Cf. « Œuvres complètes de Charles Baudelaire, *Petits poèmes en prose*, édition critique par Jacques Crépet, Paris, *Conard*, MCMXXVI, p. 289.

(Lire la suite en 16e page)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



GRANDS TRAVAUX A CHOLON

LE "PONT EN Y"

EN BORDURE SUD DE CHOLON...

La grasse Cochinchine a plus d'un visage. Il y a les riants paysages bocagers qu'elle épanouit au bord de ses canaux et de ses rivières. Il y a la grande forêt et son exubérance. Il y a l'austère mais opulente platitude des immenses terres à riz de l'Ouest. Il y a l'impressionnante monotonie des plantations d'hévéas où, pendant des kilomètres et des kilomètres, la nature s'est inclinée devant la volonté géométrique de l'effort humain. Et il y a aussi, vers Cholon, la rude et sombre poésie des grandes banlieues industrielles... C'est par là, si vous le voulez bien, que nous irons aujourd'hui.

Voici les longs murs gris et les hautes cheminées des usines. Voici les pesantes fumées noirâtres qui maculent le ciel, quelques rares terrains vagues, avec, ici et là, un cocotier perdu dans ce paysage suburbain. Voici les canaux où glissent par longs trains les lourds chalands du port de commerce, et toute la population batelière des sampans et des péniches... Et soudain, sans transition, voici la pleine campagne, les rizières, les villages et leurs bananiers, leurs poulets et leurs chiens inquiets...

Sans transition ? Si, il y a une transition ; ou plutôt, une barrière. C'est ce canal, justement, ce double canal que sépare un long îlot à peu près désert, et qui, d'un coup brutal, arrête pile l'essor de la ville.

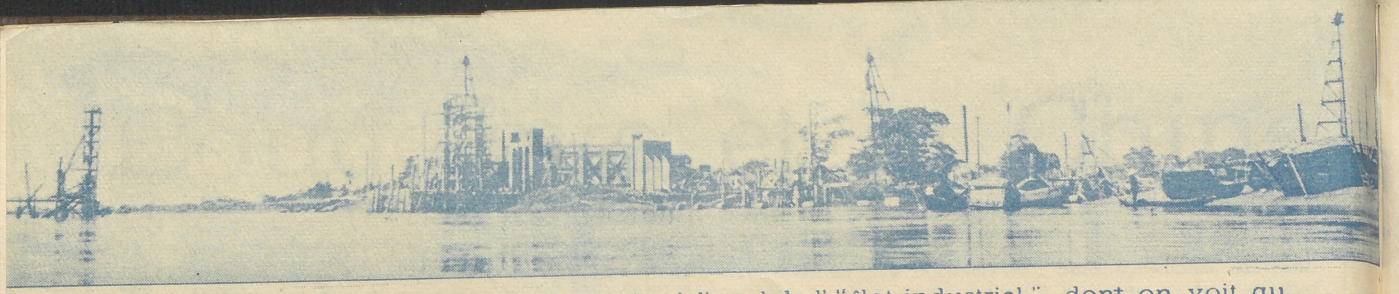
Vers le nord, vers l'ouest, Cholon étend tranquillement ses prolongements. Vers le sud, et dans la région justement où son poids moléculaire, dirait-on, est le plus élevé, dans la région des quais et des usines, proche du port de commerce, où aboutit par voie d'eau un tel trafic commercial, Cholon suffoque dans son corset.

Cholon suffoquait. Car, après deux ans et demi de travaux, on vient d'inaugurer ce fameux « pont en Y » ou « pont tripode », qui va suffire à changer la figure d'un des points les plus grouillants, les plus actifs, les plus efficaces de l'Indochine, d'un de ses points, dirait-on, au plus haut rendement.

Le pont en Y. — Présentons l'ouvrage.

Entre ces deux canaux proches et parallèles sur lesquels Cholon pèse de tout son poids, s'étend ce mince îlot, tout en longueur, d'une centaine d'hectares, à la pointe aval duquel ils confluent. On l'appelle « îlot industriel » ; il ne porte pourtant aucune industrie, mais une véritable vocation l'appelle à mériter son titre.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



1939 : les travaux commencent. — Vue prise à l'aval de l' "îlot industriel", dont on voit au centre la pointe. A gauche : le canal de doublement ; à droite : l'Arroyo Chinois.

C'est là qu'est jeté notre pont. Les trois points de l'Y se réunissent à la pointe de l'îlot. Ouvert vers l'est, vers l'aval, sa branche gauche enjambe l'Arroyo Chinois, sa branche droite le Canal de Doublement, et sa queue plonge dans l'îlot, qu'elle réunit ainsi à la rive nord et à la rive sud des canaux.

C'est une artère d'importance, faite pour un énorme débit. Les chaussées y sont larges de neuf mètres, auxquels s'ajoutent deux trottoirs de 1 m. 50. Les trois branches ensemble totalisent 913 mètres de long — autant dire un kilomètre —. Près de la pointe de l'îlot, les deux branches de l'Y sont coupées par une travée de vingt mètres chacune, laissant au-dessus des plus hautes eaux un tirant d'air de 6 m. 30 : toutes les chaloupes actuellement en service peuvent aisément passer sous l'ouvrage. Pour l'avenir et pour les passages exceptionnels, un système très remarquable de travées mobiles avait été prévu; mais ceci est une autre histoire : nous y reviendrons plus loin.

Et maintenant, l'éloquence des chiffres : le pont a consommé près de 800 tonnes d'aciers, et plus de 4.000 mètres cubes de béton armé. Pour les fondations, il a fallu battre presque douze kilomètres de pieux en béton armé. Et, pour les voies d'accès et voies latérales, on a exécuté jusqu'à présent 70.000 mètres cubes de remblais, 3.000 mètres de lignes d'éclairage public, 22.000 mètres carrés de chaussée empierrée ou cimentée.

Historique. — Pareil ouvrage ne se fait pas en un mois ni même en un an.

C'est en 1937 que la région Saigon-Cholon a décidé cette entreprise. Un concours était aussitôt ouvert, auquel ont pris part cinq sociétés ayant leurs chantiers en Indochine et faisant appel à leurs bureaux d'études de France. Chaque concurrent ayant remis quatre ou cinq projets — et l'un d'eux, le recordman, étant allé jusqu'à cinquante-neuf projets ou variantes ! — le choix n'a pas manqué. L'un d'eux, pourtant, surclassait nettement les autres, à la fois par sa valeur intrinsèque et par la modération de son prix, voisin de 600.000 piastres : c'est lui qui fut adopté. Il était signé de la Société Française d'Entreprises et de Travaux publics.

Après quelques modifications de détail, le projet définitif était approuvé en octobre 1938, et l'on donnait deux mois plus tard, le 13 décembre exactement, l'ordre de commencer les travaux.

Les difficultés ne manquèrent pas.

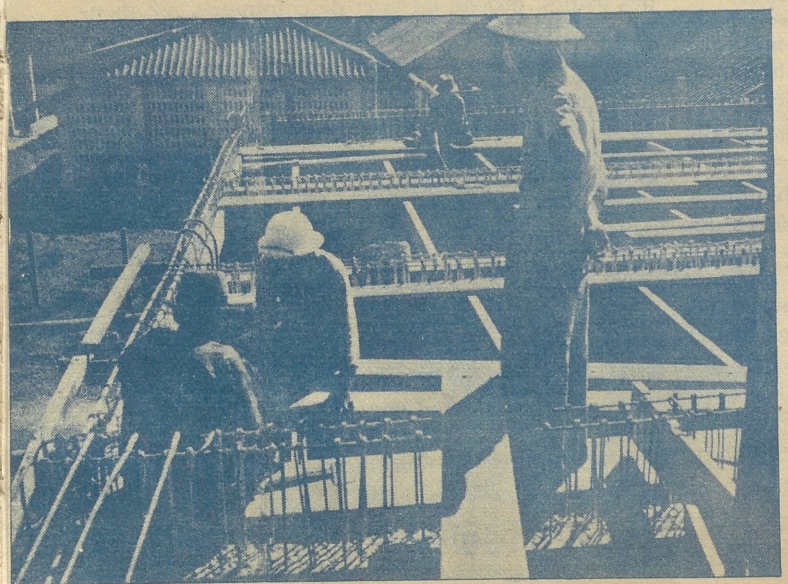
Pour les fondations d'abord. Le terrain s'est trouvé tellement imbibé d'eau qu'à cinquante mètres de profondeur des pieux de trente-cinq centimètres de diamètre continuaient à déjouer toutes les formules techniques communément admises. Il faut inventer une nouvelle formule, la contrôler par des expériences poussées au dixième de millimètre, — et employer exactement 11.600 mètres de pieux de béton armé, au lieu des 5.400 qu'on avait prévus.

Quelques accidents de navigation : des jonques lourdement chargées, mal conduites, viennent rompre tous les barrages de protection, heurter les massifs de pieux, sectionner plusieurs d'entre eux ; et des réparations doivent être faites sous l'eau.

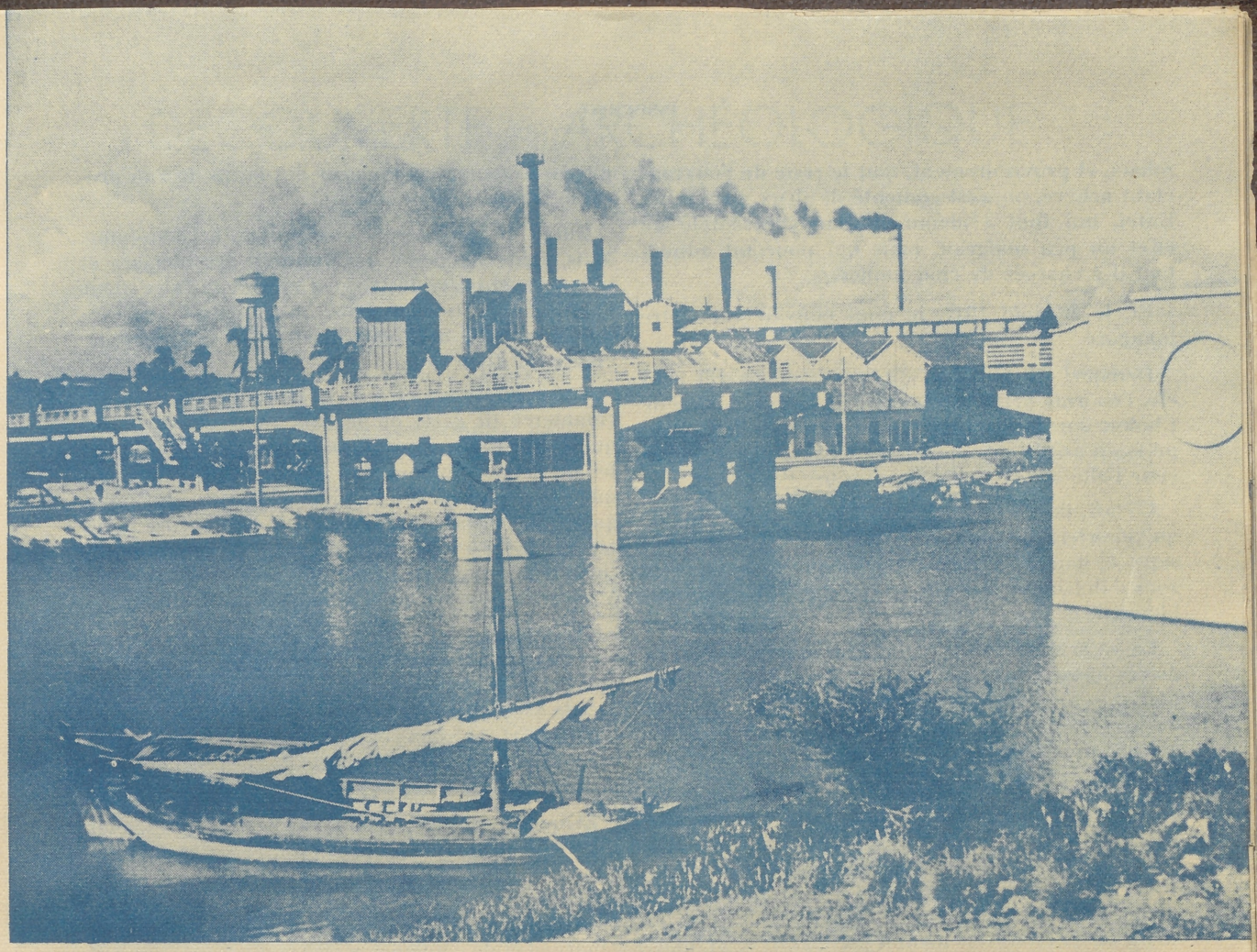
La seule grosse affaire qui n'ait pu s'arranger est celle de la « travée Schertzer ». Ah ! cette travée Schertzer, que de cheveux elle a fait blanchir !

Les deux branches de l'Y devraient être coupées par une travée mobile pour permettre la circulation même des bateaux qui ne se contenteraient pas du tirant d'air de 6 m. 30. La travée Schertzer, choisie pour cet office, c'est un pont basculant à l'une de ses extrémités, munie de secteurs dentés reposant sur une crémaillère rectiligne. Elle s'exécutait quelque part dans le nord de la France, quand la guerre éclata : on dut y renoncer. On voulut exécuter sur place, en remplacement, une travée simplement amovible ; mais les fournitures commandées en France n'arrivèrent jamais... On s'adressa à l'Amérique : l'Amérique, sur ces entrefaites, interdit les exportations de ce genre. Alors faute de

Ferraillages



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Ci-dessus : la branche gauche de l'Y, sur l'Arroyo Chinois, et la région industrielle que débloquera le pont.

Ci-dessous : la partie centrale de l'Y, après mise en place des passerelles Eiffel provisoires.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

mieux, et provisoirement, tout le reste de l'ouvrage étant achevé, on s'est contenté de deux passerelles Eiffel, qui font évidemment dans l'ensemble un effet un peu maigriot, mais qui pourtant admettent des charges de cinq tonnes.

Et, le 20 août 1941, le pont pouvait enfin être inauguré.

Demain... Nous avons dit, au début de cet article, l'énorme pression qu'exerçait la ville même de Cholon sur la barrière aquatique qui l'étouffait, pression assez forte pour faire jaillir enfin du néant cette belle œuvre puissante et sobre.

C'était, du même coup, dire les transformations qu'apportera le pont en Y dans le paysage physique et dans le paysage économique de toute cette zone : îlot industriel et rive sud du Canal de Doublement.

Là aussi se trouvent ou viendront se placer deux de ces installations dont ne parlent pas les élégants touristes littéraires, mais qu'un reporter soucieux du réel ne saurait ignorer, lorsqu'il s'agit d'une grande cité : l'abattoir et le dépotoir.

L'abattoir sera construit dans l'îlot industriel, où il remplacera ceux de Saigon et de Cholon, qui ont le triple défaut d'être plusieurs, d'être anciens, et de s'essouffler un peu à suivre le développement de la région. Celui-là répondra aux conceptions et aux méthodes les plus modernes. Conçu largement, on va en ouvrir bientôt les chantiers, et, nous dit-on, il pourra commencer dès la fin de l'an prochain à remplir son office.

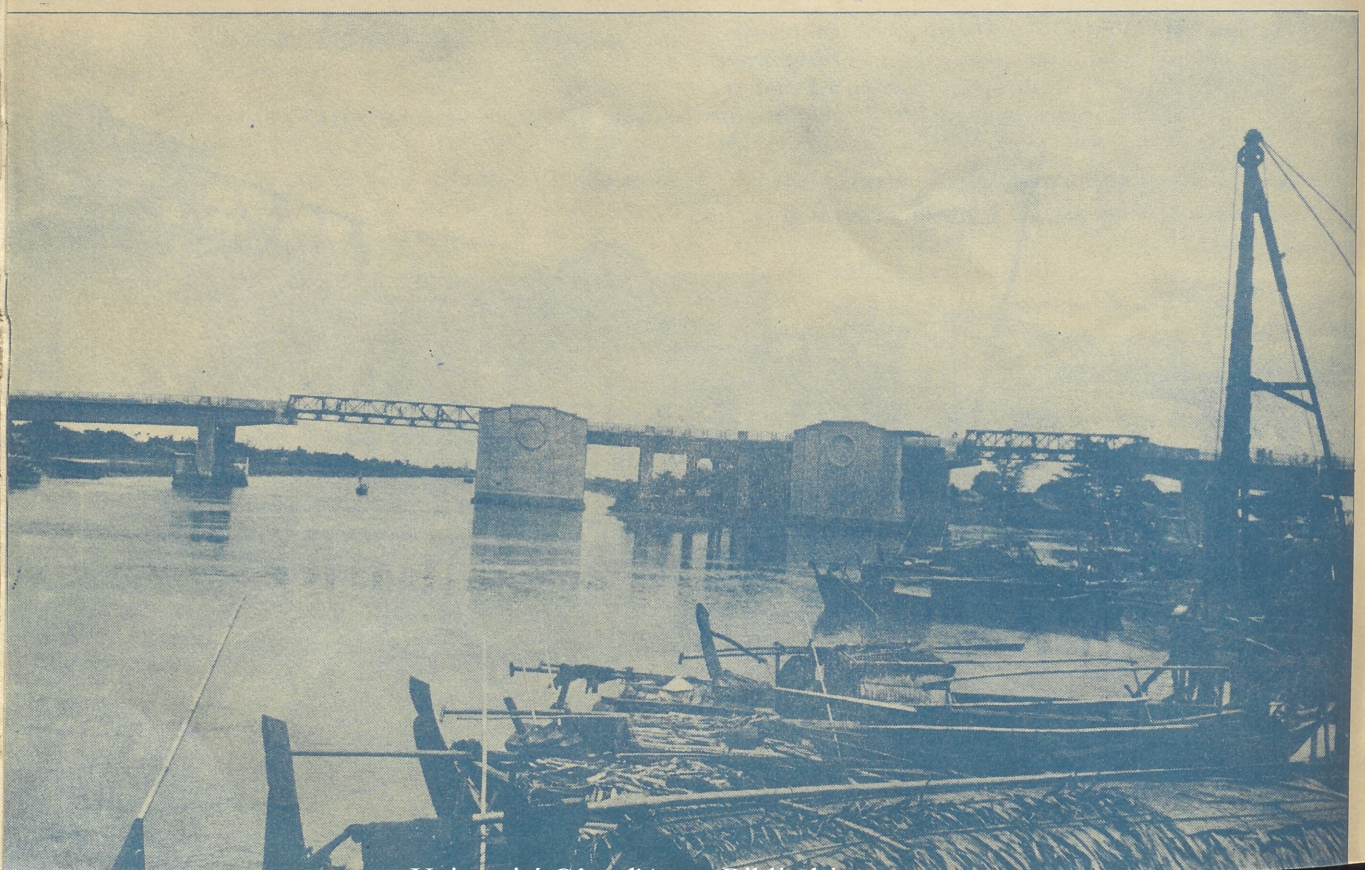
Quant au dépotoir, il existe déjà, à Chan-hung. Mais, faute de ponts, les voitures des bouages et vidanges qui s'y déchargent devaient faire pour l'atteindre de tels crochets, qu'on attend une économie actuelle de 12.000 piastres du seul raccourcissement du trajet...

Autre intéressé, et non le moindre : le port de commerce (il gère, on le sait, non seulement les quais maritimes, mais aussi toutes les voies fluviales de Saigon-Cholon). Lui aussi souffrait du manque de passages d'une rive à l'autre, au point qu'aucune installation n'avait pu être encore montée sur la rive sud, faute de voies de communication. Il a financé pour 50.000 piastres le pont en Y : c'était prouver qu'il n'y restait pas indifférent.

Ces quelques notes font assez voir, pensons-nous, par l'analyse d'un exemple précis, à quel point la construction d'un unique ouvrage peut transformer la vie économique d'une région. Tel est le sens d'un effort accompli sans relâchement par une pléiade d'administrateurs et de techniciens, des années durant.

Et quelles années ! Les travaux se sont etendus sur 1939, 1940, 1941, lourdes années... Aucune inquiétude, pourtant, aucune menace politique n'a interrompu une œuvre conçue, poursuivie et réalisée en vue de l'avenir : belle leçon de volonté acharnée et de confiance en acte.

Vue d'ensemble du pont achevé, prise en aval : à gauche, le Canal de Doublement ; au centre, l'îlot industriel, à droite l'Arroyo Chinois .



Université Côté d'Azur. Bibliothèques

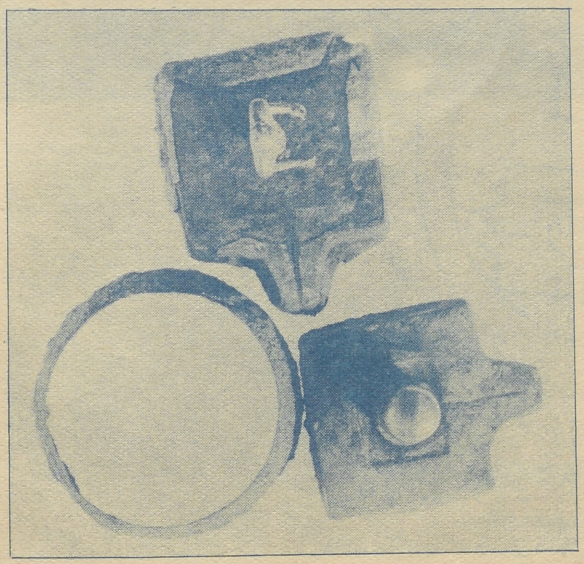
DÉCOUVERTE ARCHÉOLOGIQUE

DANS LES RUINES CHAMES DE MI-SON

Le 20 novembre dernier, en piochant le sol du cirque de Mi-son en vue d'y planter du gazon pour empêcher l'envahissement des monuments par l'herbe à paillote, un coolie du Service Forestier a mis au jour un vase de bronze paraissant contenir divers objets en métaux précieux. Le gardien des



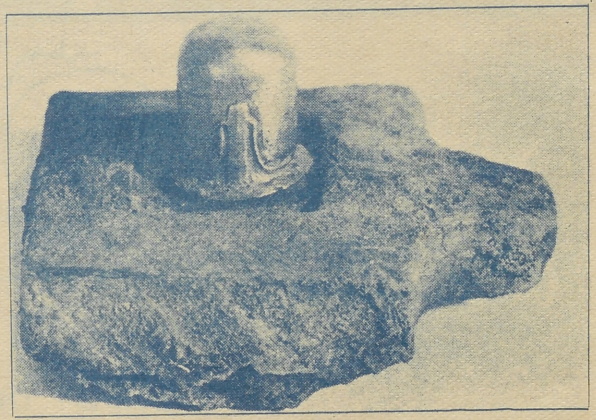
ruines avisa immédiatement le Conservateur du Musée Henri-Parmentier à Tourane et, le lendemain, le vase fut transporté à Faifo, où il fut soigneusement vidé de son contenu qui comprenait



Une statuette de Çiva de 0 m. 09 de hauteur, debout sur une cuve à ablution en argent ;



Un linga en or sur cuve à ablution en argent :



Un petit bol, recouvert d'une croute de terre, et qui semble être en argent.

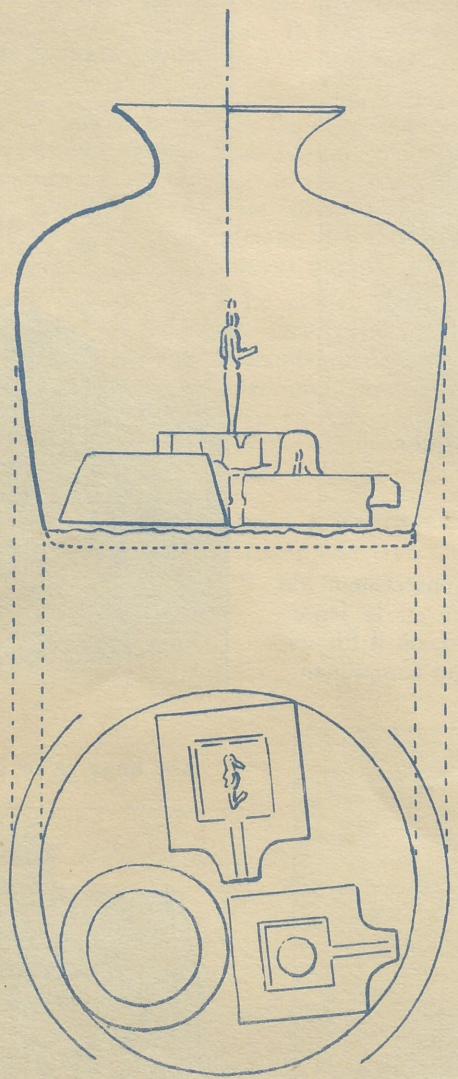
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Cette découverte a été faite à 0 m. 30 de la surface du sol, à proximité de la grande tour où avait été trouvée la parure de bijoux en or, connue sous le nom de « Trésor de Mi-son » et conservée au Musée Louis-Finot.

La statuette de Çiva, très finement ciselée, est du même type que certaines statues en pierre provenant de Mi-son et de Dông-duong. Elle est en deux parties, le torse venant s'ajuster sur la partie inférieure, à hauteur des hanches. L'intérieur du torse est rempli de terre, et il est possible que des cendres ou de menus ossements y aient été insérés en guise de relique. L'analyse chimique du contenu donnera des précisions à ce sujet.

Ce précieux dépôt, transmis d'abord à Hué par M. Fugier-Garrel, Résident de Faifo, a été envoyé par le Résident Supérieur en Annam à Hanoi, à l'Ecole Française d'Extrême-Orient qui l'exposera au Musée Louis-Finot, à côté des autres objets en métaux précieux provenant des monuments chams.

(Clichés et croquis de l'E.F.E.O).

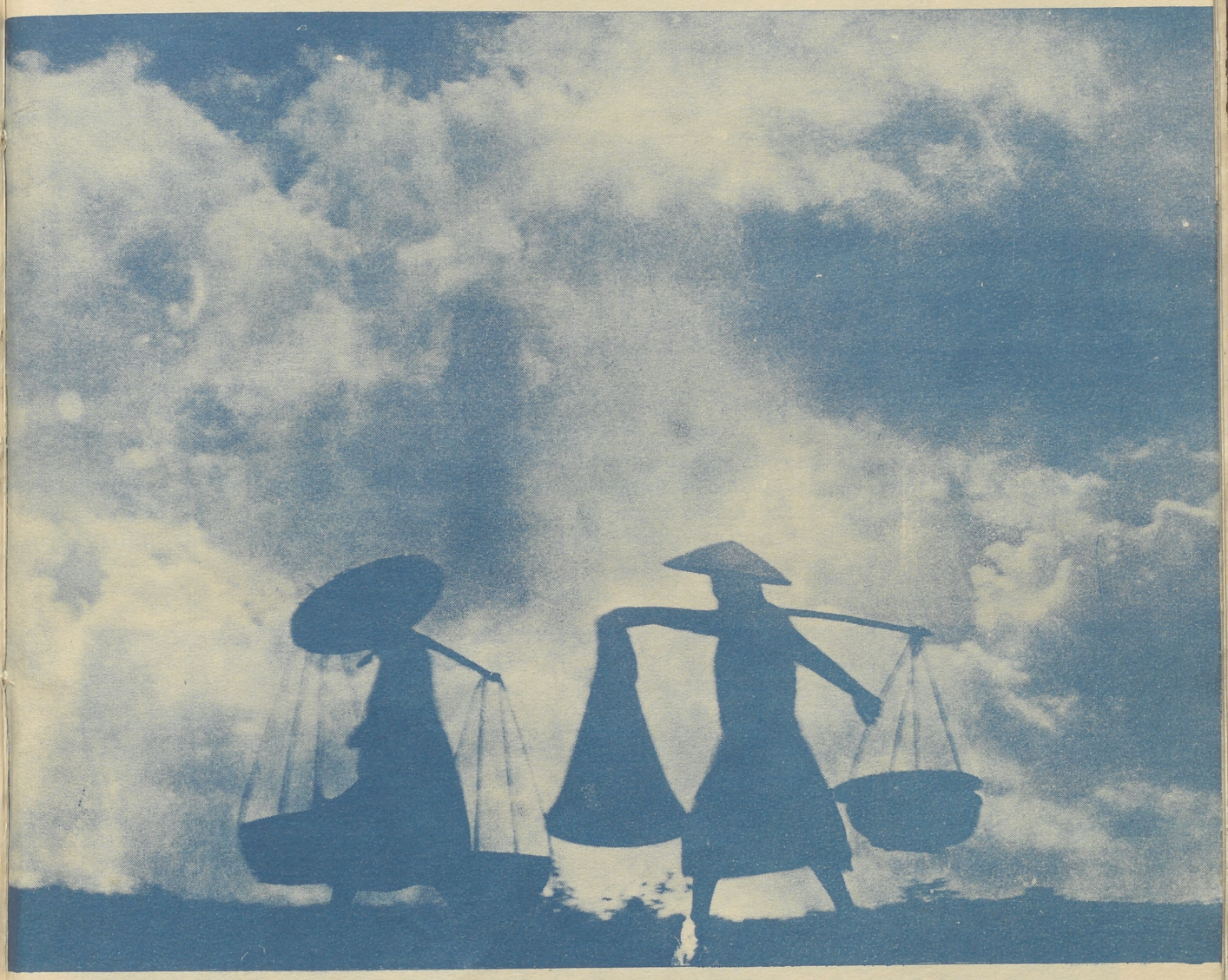


DÉPOT DE MI-SON

Echelle : 0 m 20 par m.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Perspectives Indochinoises...



TRAVAIL

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

MISSION DU MANDARINAT

La cérémonie traditionnelle de la proclamation solennelle des résultats du Concours de Mandarinat s'est déroulée au grand amphithéâtre de l'Université sous la haute présidence du Vice-Amiral d'Escadre Jean DECOUX, Gouverneur Général de l'Indochine.

En cette occasion, le Chef de la Colonie prononce le discours suivant :

MONSIEUR LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL,
EXCELLENCE,
MESSIEURS,

J'AI suivi avec intérêt les travaux de votre Jury et je sais que cette session, particulièrement brillante, vous a imposé un labeur considérable dont vous vous êtes acquittés avec une haute conscience. Je vous en félicite et vous en exprime mes remerciements.

MES CHERS AMIS,

Vous allez dans quelques instants recevoir les diplômes qui récompenseront vos années d'études et de persévérants efforts. La remise de ces titres marque à la fois la fin de votre existence de collégiens, et le début de votre vie d'hommes ; leur possession va vous conférer quelques droits, mais surtout beaucoup de devoirs.

Au moment où s'ouvre devant vous la carrière du mandarinat, je voudrais en quelques mots vous montrer la beauté et la grandeur de la tâche qui vous attend.

Après un court apprentissage, vous allez vous trouver promus à des fonctions d'autorité c'est-à-dire de commandement. Fiers de votre jeune science, vous êtes portés à penser que celle-ci vous permettra de résoudre tous les problèmes, de faire face à toutes les difficultés. Détrompez-vous : les connaissances théoriques ou livresques que vous avez acquises seraient sans utilité si

Revue des troupes devant l'Université



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Arrivée de l'Amiral. — En face, les lauréats du Concours en robe traditionnelle bleue à larges manches « rong » ou « tùng »

vous ne les complétiez par celles que peuvent seuls vous donner le dur contact avec les réalités, la lutte constante et patiente qu'implique le maniement des hommes.

Tout jeunes encore, vous serez bientôt appelés à diriger des circonscriptions, à présider des tribunaux. Vous constaterez que, plus que les textes et l'ensemble complexe des lois, votre ascendant personnel sera le véritable instrument de votre autorité.

Vous aurez à conseiller, à diriger, à récompenser, mais aussi à réprimer. De la façon dont vous accomplirez ces tâches essentielles, dépendront pour une large part le bonheur ou le sort de vos administrés et de vos justiciables. Ils attendent beaucoup de vous : vous n'avez pas le droit de les décevoir, encore moins de les tromper.

Le temps n'est plus où, visitant les villages, le mandarin couché dans son palanquin ou juché sur son cheval, n'apercevait que les têtes courbées et les mains jointes, ne recevait comme réponses à ses ordres ou à ses admonestations que la respectueuse approbation des notables et des habitants.

Pourtant, les vertus ancestrales de nos populations annamites sont demeurées intactes, et parmi ces vertus l'obéissance aux représentants de l'autorité. Mais aujourd'hui, plus que le prestige de la fonction, compte le prestige de celui qui l'exerce, et vous ne le posséderez qu'en déployant les meilleures qualités de l'homme et du chef.

Vous allez, mes amis, aborder les problèmes pratiques d'ordre politique, économique, social, que pose à chaque instant la conduite des collectivités humaines, vous aurez à rechercher et à proposer les éléments de leurs solutions.

Croyez-moi, la tâche n'est pas simple, et elle exigera que vous lui donniez le meilleur de vous-même.

J'ai estimé que, pour la mener à bien, vous deviez posséder une situation matérielle en rapport avec votre situation morale et vos lourdes responsabilités. J'ai donc décidé, en plein accord avec le Gouvernement annamite et les Chefs d'Administrations locales, de fixer sur des bases entièrement nouvelles l'échelle de vos traitements.

Au 1er janvier 1942, les mandarins bénéficieront d'une première augmentation de solde. Au 1er janvier 1943, les traitements seront portés à leur taux définitif. Il ne s'agit point là, je tiens à bien le préciser, d'un simple réajustement jus-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tifié par les circonstances non plus que d'une mesure devant être étendue à tous les corps administratifs.

Rompant avec les errements du passé, j'ai voulu faire bénéficier les fonctionnaires d'autorité d'avantages correspondant aux lourdes charges qu'ils assument, au rôle de premier plan qui leur incombe dans la conduite des affaires du pays.

Vous aurez donc, désormais, les moyens de vivre honorablement, et déchargés de soucis matériels mesquins, vous pourrez vous consacrer entièrement à votre tâche. Je vous demande de peser toute la valeur de la sollicitude agissante dont le Gouvernement général vous donne une marque éclatante, en dépit des difficultés de l'heure.

En revanche, l'Etat attend de vous un dévouement sans réserve, une parfaite dignité de vie, une intégrité absolue.

Cette vertu, que je considère comme essentielle, vous la pratiquerez pour la satisfaction de votre conscience, pour l'honneur du corps auquel vous allez appartenir.

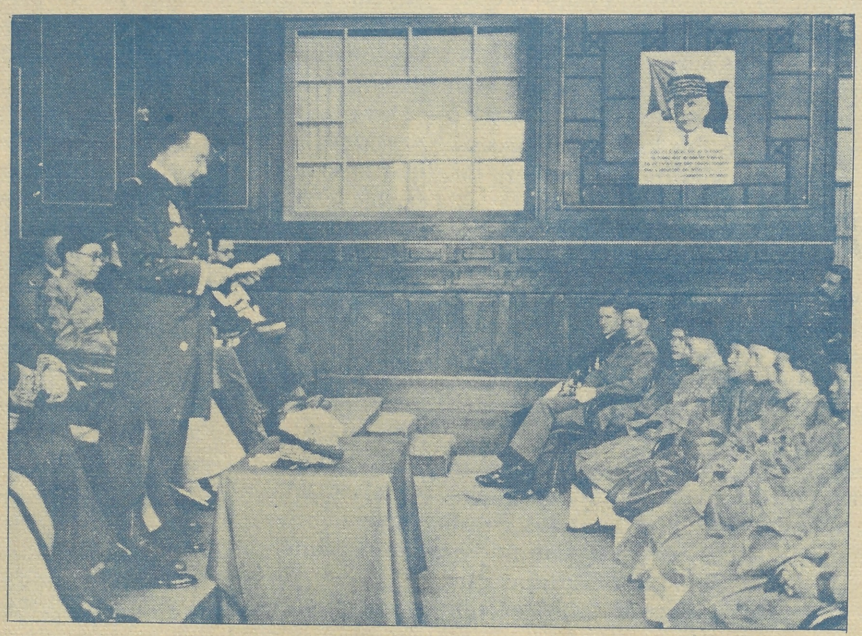
Je ne vous ferai pas l'injure de croire que l'esprit de lucre a pu entrer pour une part quelconque dans les mobiles qui ont guidé le choix de votre carrière. Mais vous allez exercer un ministère hérissé de difficultés, et fertile en tentations de tous ordres. Vous n'auriez plus aucune excuse, si vous y succombiez, et l'autorité se devrait alors de sanctionner avec la dernière rigueur toutes les défaillances morales.

Intègres dans votre vie publique, dignes dans votre vie privée, vous serez en outre animés d'un amour ardent pour votre patrie indochinoise, cette terre d'Annam dont l'histoire et les traditions millénaires doivent vous inspirer une juste fierté. Vous témoignerez le même amour et le même loyalisme à la puissance protectrice, à votre grande Patrie, la France généreuse et humaine qui vous a largement dispensé sa culture, et qui a fait de vous ce que vous êtes aujourd'hui. Je suis certain d'avance que vous ne faillirez pas à ces sentiments, juste contre-partie de la confiance que le pays d'Annam et la France vous accordent en vous conférant une part importante de la puissance publique.

Messieurs, si je vous ai parlé surtout des devoirs qui vous incombent, c'est que je suis persuadé que vous les abordez avec la ferme volonté de vous y consacrer entièrement : dans les heures difficiles que traverse le pays, vous aurez à cœur d'apporter à vos compatriotes tout l'appui de votre intelligente et féconde activité, de les conduire de progrès en progrès, sous l'égide de la France.

Ainsi, lorsqu'au terme d'une carrière que je souhaite pour vous longue et brillante, vous regagnerez votre village natal pour y goûter un repos mérité, vous y serez accueilli par la vénération traditionnelle que réserve le pays d'Annam à ceux de ses fils qui ont bien servi leur Patrie.

La reconnaissance de l'Annam et de la France sera votre récompense.

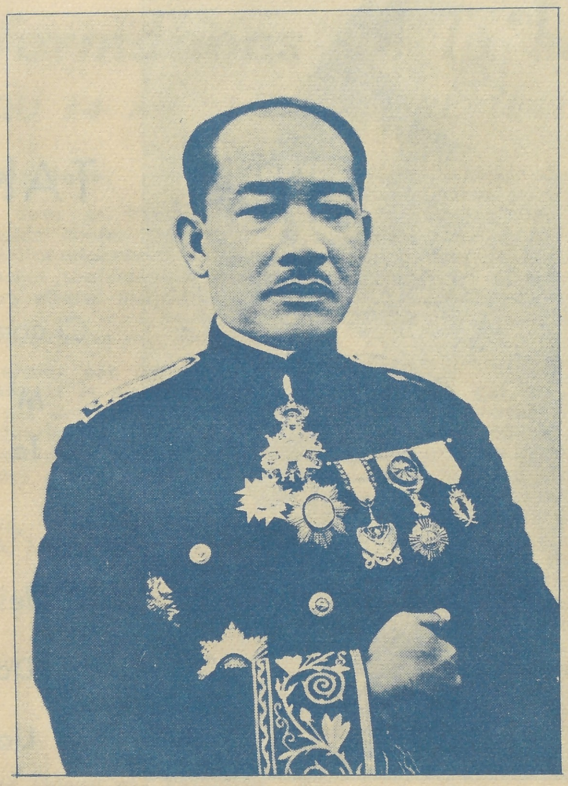


Le Discours de l'Amiral. - Devant lui, les lauréats du Concours en « tùng »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

S. E. TIAO PHETSARATH

Inspecteur Indigène des Affaires Politiques et Administratives au Laos



S. E. TIAO PHETSARATH

Né à Luang-Prabang, le 19 février 1890, S. E. Tiao Phetsarath est le fils de S. A. le Tiao Maha Oupahat Boun Khong, premier haut dignitaire de Luang-Prabang — aujourd'hui décédé, — qui fut, dès le début des événements qui intéressèrent notre intervention dans le Haut-Laos, un des défenseurs les plus actifs de la cause française et pour Auguste Pavie un précieux auxiliaire. Son grand-père, le Tiao Maha Oupahat Souvannaphouma, fut tué par les Hos en défendant la ville de Luang-Prabang, en juin 1887.

Après un séjour en France de 1905 à 1912 où il poursuivit ses études secondaires, S. E. Tiao Phetsarath entre dans l'Administration en 1914 en qualité de rédacteur à la Direction des Finances du Royaume de Luang-Prabang, puis de rédacteur contractuel aux Bureaux de la Résidence supérieure au Laos.

Nommé le 1er avril 1919 attaché au Cabinet du Résident Supérieur au Laos et chargé de l'examen des questions intéressant l'Administration indigène, S. E. Tiao Phetsarath fut, en 1923, nommé Inspecteur indigène des Affaires Politiques et Administratives du Laos.

Par Ordonnance Royale en date du 17 novembre 1918, il reçut de S. M. le Roi de Luang-Prabang la dignité de Chao Ratsaphakhinay.

S. E. Tiao Phetsarath est, en outre, Commandeur de l'Ordre national de la Légion d'honneur et Commandeur de l'Ordre Royal de la Couronne de Belgique.

Il fut membre du Conseil de Gouvernement de 1919 à 1930, puis membre du Grand Conseil des Intérêts Economiques et Financiers de l'Indochine en 1932 et 1933.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



La Troupe TOKIO TAKARAZUKA

Ci-contre:

M^lle KAORU TATIBANA
la fameuse cantatrice.

Ci-dessous :

Danse de Kabuki :

Lions et Papillons.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La Semaine dans le Monde

Les Informations de la semaine

DU 14 AU 21 DÉCEMBRE 1941

I. — Dans le Pacifique.

Les opérations japonaises dans le Pacifique se déroulent à une cadence rapide contre des adversaires qui avaient sous-estimé l'imminence et la gravité du péril et qui commencent seulement à envisager la coordination de leurs efforts militaires.

Nouveau bilan des pertes américaines aux Hawaï.

A l'aide des précisions fournies par les témoins oculaires de la bataille des Hawaï et en s'appuyant sur les photographies prises par des avions d'exploration japonais, le Grand Quartier Général de la Marine Impériale a été à même de publier le 18 décembre un bilan complet des pertes américaines :

Navires coulés :
5 cuirassés (1 type *California*, 1 type *Maryland*, 1 type *Arizona*, 1 type *Utah*, 1 d'un type non identifié) ;
2 croiseurs lourds des classes *A* et *B* ;
1 pétrolier.

Navires endommagés :
4 cuirassés (1 type *California*, 1 type *Maryland*, 2 type *Nevada*) ;
6 croiseurs ;
2 destroyers.

Appareils abattus : 464.

Ce succès considérable a été obtenu par l'aviation japonaise coopérant avec un groupe de submersibles spéciaux nouvellement inventés qui a réussi à pénétrer dans la baie de Pearl Harbour. Vingt-neuf avions japonais et cinq submersibles spéciaux ne sont pas rentrés.

On s'explique maintenant que le Colonel Knox et M. Stimson aient été obligés de reconnaître l'état d'impréparation de la grande base navale américaine aux Hawaï et qu'ils aient pourvu au remplacement des trois Commandants en Chef des Forces navales, terrestres, et aériennes.

La maîtrise du Pacifique Ouest a permis aux forces navales japonaises de prendre possession de Guam le 12 décembre, de faire subir à Wake des bombardements successifs et d'attaquer les îles Baker, Maouï et Johnston.

C'est également, sans éprouver aucune crainte pour la sécurité de leurs communications maritimes que les Japonais ont pu continuer l'attaque d'Hong-kong, leurs débarquements aux Philippines et leurs opérations en Malaisie.

Attaque d'Hong-kong.

Les Anglais ayant refusé à deux reprises de se rendre, les opérations ont recommencé le 14 décembre, et les Japonais ont réussi à débarquer en plusieurs points dans la nuit du 18 au 19. Ils achèvent actuellement le nettoyage de l'île.

Nouveaux débarquements aux Philippines.

Après avoir bombardé de nouveaux centres comme Cebu le 14 décembre, et Iloilo le 19, dans l'île Panay, les troupes japonaises ont effectué le 20 décembre un débarquement à Davao dans l'île Mindanao. Les forces principales (80 à 100.000 hommes) ont débarqué le 22 dans la baie de Lingayen (à 160 km. au Nord de Manille).

Les forces américaines et philippines, placées sous le commandement du Général Mac Arthur, dont une récente promotion vient de souligner le mérite, tenaient déjà tête aux éléments japonais débarqués au Nord et au Sud de Luçon et vont avoir à faire face à ces nouveaux adversaires. Il semble qu'après la chute d'Hong-kong, l'effort principal japonais portera sur la conquête complète des Philippines.

Le développement des opérations en Malaisie.

Les combats qui se sont déroulés dans la région de Kedah ont tourné à l'avantage des Japonais et les Anglais ont dû se replier dans la province de Perak, évacuant la province de Wellesley et surtout l'importante position stratégique de Penang, dont les Japonais ont pris possession le 19 décembre.

Par l'occupation de Victoria Point, le 15 décembre, les Japonais ont complété leur occupation de l'isthme de Kra, d'où ils vont menacer la navigation dans le détroit de Malacca et le golfe du Bengale.

D'autre part, les troupes japonaises débarquées dans la région de Kohta-Baru progressent vers le Sud de la péninsule malaise.

M. Duff Cooper, qui venait de procéder à une longue enquête en vue de coordonner les moyens de défense des diverses possessions britanniques en Extrême-Orient, a été nommé Ministre-Résident à Singapour et présida un Conseil de guerre local. Il correspondra directement avec le Cabinet de Londres. Cependant cette mesure ne suffira pas à calmer l'immense désappointement que manifeste la presse britannique à l'occasion des échecs subis et l'arrivée rapide de renforts terrestres, navals et aériens est nécessaire pour redresser la situation.

Débarquements à Bornéo.

Les détachements japonais qui ont débarqué le 16 décembre dans la partie britannique de Bornéo et ont pris possession des districts de Miri et de Luborg n'ont pas rencontré d'opposition sensible des forces adverses qui se sont retirées après avoir détruit les installations pétrolifères.

Occupation de Timor.

L'occupation précipitée de Timor portugais par des forces australiennes et néerlandaises, avant d'avoir obtenu l'autorisation du Gouvernement de Lisbonne et pour parer à un danger japonais hypothétique est la seule initiative à mettre à l'actif des forces du groupe A. B. C. D. en contre-partie de leurs revers actuels.

En Indochine.

La population garde tout son calme malgré la menace des bombardements et la possibilité d'une action des troupes de Chung-king sur la frontière tonkinoise pour faire diversion.

Par ailleurs, les coups portés à la puissance navale anglo-saxonne dans le Pacifique vont enlever leur meilleur soutien aux éléments dissidents qui avaient réussi à s'imposer dans les colonies françaises comme la Nouvelle-Calédonie et les Etablissements français d'Océanie. La partie restée saine de la population sera bientôt en mesure d'exprimer librement sa fidélité et son attachement à la France.

Prévoyant cette évolution, le Gouvernement du Maréchal Pétain a investi le Vice-Amiral d'Escadre Jean

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, des nouvelles fonctions de Haut Commissaire de la France dans le Pacifique.

L'Amiral Decoux, qui reçoit ainsi une nouvelle marque de confiance du Gouvernement du Maréchal Pétain, va pouvoir étendre son action jusqu'à nos compatriotes des plus lointaines îles et les ramener peu à peu dans l'obédience française.

II. — Les fronts de Russie et d'Afrique.

Le souci de rectifier le front pour prendre leurs quartiers d'hiver, et surtout la pression incessante des armées russes, ont fait abandonner aux Allemands certaines positions avancées sur le front central. Toula a été complètement dégagé, Klin repris, et les troupes soviétiques qui ont réussi à desserrer l'étreinte autour de Moscou s'efforcent maintenant de rompre le cercle autour de Léningrad. Dans le secteur Sud, au contraire, Taganrog semble fortement tenu par les Allemands qui s'attaquent à Sébastopol pour compléter leur occupation de la Crimée.

Pour relever le moral de ses soldats éprouvé par l'échec de l'offensive contre Moscou et les rigueurs de l'hiver russe, Hitler a cru devoir prendre la place du Feld-marshal von Brauchitsch à la tête des armées allemandes.

En Cyrénaïque, les troupes germano-italiennes enregistrent une nouvelle défaite. Après un temps d'arrêt près de Tobrouk, les forces britanniques se sont emparées le 21 décembre de Derna et de Mekili et leurs éléments avancés étaient signalés dès le 22 aux approches de Benghazi.

III. — La situation en France.

L'Amirauté anglaise a adressé au Gouvernement français une longue note pour rejeter la responsabilité du torpillage du *Saint-Denis* et la saisie des bâtiments français aux Etats-Unis qui avait été annoncée a été démentie officiellement.

Faut-il voir dans ces faits, une appréciation plus exacte de la haute position morale de la France, qui, vaincue, a exécuté loyalement les conditions de l'armistice sans jamais nuire à ses anciens alliés malgré tant d'attaques perfides et d'insinuations mensongères ?

Revue de la Presse Indochinoise

Conflit du Pacifique.

Que chacun garde son calme devant les événements, écrit le DAN-BAO du 17 décembre 1941.

Des gens inquiets, poursuit l'auteur, *se demandent parfois : « Serons-nous impliqués dans cette guerre ? » et de s'inquiéter sur l'avenir. On s'inquiéterait en vain. Soyons d'abord heureux de la neutralité observée par l'Indochine qui, en plus, est placée assez loin du théâtre d'opérations.*

L'Indochine, écrivait le même journal dès le 11 décembre 1941, *en dépit des événements, reste toujours dans le calme et la paix. A propos des appels au calme et à la confiance de M. le Gouverneur Général Decoux et de M. le Gouverneur de la Cochinchine Rivoal, les populations indochinoises doivent s'estimer heureuses d'être placées sous une sage et prudente politique de Gouvernement pour jouir de la paix et de la tranquillité. Elles devront, par conséquent, être à la hauteur de leur devoir et se montrer calmes et confiantes tout en vaquant normalement à leur besogne quotidienne. Devant la gravité de l'heure, nous devons donc reconnaître que les décisions du Gouvernement métropolitain dans la signature du du traité franco-japonais de défense commune de l'Indochine sont très sages et très prudentes. C'est grâce à ce traité que l'Indochine a pu éviter une effusion de sang. C'est une œuvre admirable et pleine de sagesse.*

Gaullisme.

Ceci n'est guère du goût de ces Messieurs qui, de Singapour, n'ont cessé de nous injurier.

Pour les Gaullistes, écrit la RENAISSANCE INDOCHINOISE du 12 décembre 1941, *il eût fallu qu'isolée, la France d'Asie succombât en « écrivant des pages de gloire ». A quel profit ? Celui des Anglo-Saxons prudemment enfermés dans une neutralité parfois des plus fructueuses — car business is business.*

A la lumière des événements de ces jours-ci, les Gaullistes ont-ils compris enfin ?

Compris la profonde sagesse du Maréchal ?

Compris que seul le Chef voyait, le Chef savait, le Chef était capable de décider selon l'intérêt permanent de la France ?

Et s'ils n'ont pas compris, que nous importe ? La sottise est de tous les temps, la mauvaise foi de même : la vérité avance, éclate, triomphe et domine finalement tout le reste.

Raison française.

La raison est le seul guide de la politique française.

Il ne s'agit pas ici, écrit SOIR D'ASIE du 13 décembre 1941, *d'attiser la haine ou le mépris pour l'Angleterre. La seule attitude possible pour les Français à l'heure actuelle est celle franchement adoptée par le Maréchal dès le premier jour. C'est-à-dire, une indifférence absolue pour tout ce qui n'est pas l'intérêt français.*

Avec Pétain, la raison, la froide raison, qui, au cours de tant de siècles, a créé la grandeur française, préside de nouveau aux destinées de la Patrie.

Amérique Latine.

Très intéressante, l'attitude de neutralité prise par l'Amérique latine dans le conflit du Pacifique. *L'Hispanidad tient-elle en échec le panaméricanisme rooseveltien ?* demande Jean Lassaire dans deux intéressants articles de la VOLONTE INDOCHINOISE des 16 et 18 décembre 1941.

Jean Lassaire nous rappelle comment, dès la Conférence panaméricaine de Lima en 1939, M. Cordell Hull voulant imposer pour la première fois son point de vue défensif du Nouveau Monde, fut systématiquement contrecarré par les représentants des grands Etats de l'Amérique latine.

Et cela *tout simplement parce que ces nations sud-américaines, façonnées naguère à l'Occidentalisme par la Castille, commençaient à tourner à nouveau la tête vers Madrid.*

Au lendemain de sa prestigieuse victoire, le Général Franco, lors de son fameux discours de Salamanque, avait lancé des phrases décisives sur la nécessité de redonner une âme au vieil Ibérisme, par delà l'Atlantique-Sud, aux Nations naguère soumises par les Conquistadores. Il est, en effet, certain que toutes, sauf le Brésil, sont imprégnées de la spiritualité madrilène. Pour la première fois, on entendit

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

prononcer une simple expression qui, dans la bouche du Caudillo, prenait le caractère d'un renouveau vraiment sensible : « L'Empire spirituel de l'Espagne ou Hispanitad ».

Latinité.

La latinité n'est pas un vain mot, chaque fois que l'identité de culture vient renforcer la solidarité des intérêts. Les intérêts d'aucune grande nation latine ne sont solidaires des intérêts anglo-saxons. Aussi la France ne peut que se réjouir de voir demeurer dans la neutralité ces nations auxquelles de puissants liens spirituels la rattachent.

La France, nous rappelle le VIET-BAO du 18 décembre 1941, *jouit d'une grande influence en Amérique latine. En recevant le comité France-Amérique, l'ambassadeur du Pérou a tenu les paroles suivantes : « Soyez assurés que la France et le Pérou sont liés depuis longtemps par une sympathie traditionnelle. Dans notre pays, on vénère le Maréchal, on admire son œuvre et sa foi ».*

D'autre part, M. Mc Culloch a écrit dans la revue Survey *de langue anglaise : « Depuis l'établissement de l'indépendance en Amérique du Sud, la France a été toujours la bonne mère de l'Amérique latine par son esprit et sa culture ».*

Révolution Nationale.

C'est en revenant à ses sources et à ses origines latines que la France redeviendra elle-même. Quoi de plus clair si l'on veut bien avoir toujours à l'esprit que la Franc-Maçonnerie n'est autre qu'une internationale anglo-saxonne.

Dans un bel article de FRANCE-ANNAM du 15 décembre 1941, Lalive d'Espinay expose, une fois de plus, ce que fut chez nous l'œuvre de la secte qui s'était donné pour tâche de désaxer le pays et qui y avait, malheureusement, réussi.

La Révolution de 1789 a été en réalité non pas la destruction du pouvoir absolu des rois de France au profit de l'ensemble des citoyens français, mais, au contraire, l'accaparement de toutes les forces de la nation, au détriment de la grande masse des Français, par une nouvelle puissance née de la transformation et du développement de l'industrie : la puissance économique, la puissance de l'argent et de ceux qui le détiennent, force d'autant plus redoutable, d'autant plus inhumaine, qu'elle est anonyme et vagabonde, et qu'elle n'est pas spécifiquement française.

En arrachant le contrôle de l'Etat des mains des délégués historiques de la communauté, les révolutions démocratiques n'ont pas seulement exclu de la grande famille française, une famille particulière dont les ancêtres avaient été les premiers serviteurs de la France, mais ont permis la substitution de la puissance de l'argent à une souveraineté représentant réellement la Patrie dans toutes les parties.

***

Le sort temporel de la Société, écrit VOIX D'EMPIRE du 17 décembre 1941, *était abandonné aux politiciens, aux commerçants, aux financiers. Il était abandonné au matérialisme dans la mesure même où la pensée sombrait dans l'idéalisme, c'est-à-dire dans la culture stérile de l'idée pour l'idée.*

C'est ce que, très justement, on a appelé la « basse idéologie maçonnique », génératrice de haine et de mort.

L'école française de contre-révolution.

On n'insistera jamais assez sur le fait, comme n'a cessé de le répéter le Maréchal, que le remède était en nous.

Seule la révolution à laquelle (Cf. Lalive d'Espinay, déjà cité) *nous assistons aujourd'hui est vraiment et complètement nationale. Il n'y a en elle aucun élément, aucun principe qui vienne de l'étranger. Y trouver une analogie plus ou moins lointaine avec les mouvements fasciste italien, national-socialiste allemand ou national-socialiste portugais, c'est commettre une singulière pétition de principes. Ce sont ces mouvements étrangers qui ont pris beaucoup à la pensée des théoriciens du nationalisme français : Sorel, La Tour du Pin ou Maurras, et non la Révolution nationale qui leur a pris quoi que ce soit. La Révolution actuelle est donc entièrement et absolument française.*

Corporatisme.

La filiation de la doctrine corporative est particulièrement démonstrative à cet égard.

Les sources du Corporatisme moderne, écrit la PATRIE ANNAMITE du 15 décembre 1941, *sont dans la tradition française et dans la tradition catholique. Les réalisations nombreuses et vastes faites dans cet ordre d'idées en Italie et en Allemagne, ces dernières années, alors que dans la France de la IIIe République, on perdait du temps et gaspillait des énergies en désastreuses expériences sociales avec les Léon Blum et autres démagogues, ces réalisations ne doivent pas nous faire perdre de vue que l'idée corporative est essentiellement une idée française.*

Le Gouvernement de Saint Louis.

Le Maréchal, écrit A. Rebufat dans l'IMPARTIAL du 15 décembre 1941, *est à l'aise parmi le peuple de France exactement comme l'étaient jadis la plupart de nos Rois.*

Le Maréchal travaille, mais il sait aussi goûter aux instants de détente. C'est un Français typiquement de chez nous. Il n'a rien de ces funèbres que certains cuistres voudraient imposer à notre idéal. Il ne dédaigne pas un bon verre de vin, il adore les visages jeunes et ouverts, l'enthousiasme sain, la franchise. Il sait qu'il n'est pas de meilleure discipline que celle que le rayonnement du Chef crée et impose.

De ce rayonnement, quel autre exemple pourrait-on trouver dans le passé ? VOIX D'EMPIRE du 16 décembre 1941 n'en trouve qu'un :

... Toute cette politique rayonnante de Saint Louis, qui représente peut-être l'apogée de l'influence française, et, en tout cas, l'une de ses périodes culminantes, reposait sur un seul principe, le respect de la foi jurée. Il aima mieux renoncer à certains avantages, quand ils lui parurent d'origine douteuse. Mais combien solides demeuraient ceux que sa conscience l'encourageait à défendre. La loyauté n'exclut ni la clairvoyance, ni la fermeté, ni l'habileté, elle les rend d'un maniement plus difficile, sans doute, mais d'une trempe meilleure et d'une efficacité plus sûre.

Elle fut, plus tard, ce qu'on peut justement appeler la politique de Jeanne d'Arc.

Louis de France, Jeanne d'Arc, Philippe Pétain !

A propos du film "Documents".

La photographie, les actualités cinématographiques nous donnent périodiquement en Indochine le moyen de percevoir les traits augustes du Chef de l'Empire.

Dans les paillotes les plus modestes, écrit le TRANG-AN du 18 décembre 1941, *comme dans les palais les plus somptueux, cette image brillera éternelle, semblable à celle des génies les plus adorés.*

Le film « Documents », qui a été projeté en Cochinchine comme au Tonkin, a produit la plus profonde influence sur l'opinion.

Devant ce film projeté récemment au Cinéma Eden, en présence du Gouverneur de la Cochinchine, le spectateur avait l'impression de vivre un songe douloureux et tragique. Ce fut un silence religieux, personne n'eut le courage de causer avec son voisin. La France, malheureuse à ce point, aurait dû être définitivement perdue, totalement détruite... ! Mais non ! sur l'écran apparaît soudain l'image d'un héros qui porte au bras sept étoiles et dont le passé constitue

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

une page d'histoire des plus glorieuses de la France des temps modernes.

C'est un héros de Verdun, le Maréchal Pétain. Quel bonheur pour la France, en cette heure catastrophique, d'avoir pu trouver une personnalité capable d'accomplir une mission aussi lourde !

Le Maréchal Pétain fait le don de sa personne à la France pour atténuer son malheur et, mieux, il offre à la population tout son cœur.

La vie de l'Indochine se poursuit désormais guidée par les grandes idées de Révolution Nationale qui la feront forte et prospère.

La Foire.

La Foire continue de provoquer l'afflux du public.

Depuis 1939, écrit le BAO-MOI du 16 décembre 1941, rapportant les paroles de M. Tung-Hiêp, *toutes les industries européennes ont été requises aux fabrications de guerre. L'Indochine jusqu'ici tributaire des produits importés, se trouve très dépourvue devant cette situation et la difficulté des communications. La Foire-Exposition nous montre dans quelle mesure l'Indochine peut se suffire grâce à un effort économique, un programme d'industrialisation et la fabrication des produits de remplacement. Elle concrétise les aspirations des commerçants et industriels et la collaboration féconde franco-annamite.*

Le retour à la terre.

L'*Annam est un pays agricole*, écrit le BAO-MOI du 16 décembre 1941, *il est naturel que la jeunesse retourne à la terre qui « ne ment pas ». Le Gouvernement indochinois se préoccupe du développement agricole et de la colonisation, favorise les petites exploitations et assure la sécurité de pauvres fermiers contre l'emprise des capitalistes. Tout cela montre que l'heure actuelle est plus que jamais propice au mouvement « retour à la terre ».*

L'artisanat.

Ici ce n'est pas à un retour aux traditions que la Révolution Nationale, jamais systématique, toujours soucieuse des faits, exhorte le peuple annamite, c'est à une réforme hardie de certaines habitudes paralysantes.

L'état stationnaire de l'artisanat annamite, nous explique le TRUNG-BAC CHU-NHAT du 14 décembre 1941, avait les raisons suivantes :

a) *Nous sommes un peuple d'obédience confucéenne, donc agricole. Du roi aux éducateurs, l'agriculture doit être le métier officiel, il est toujours encouragé par les livres des* Nhi *jusqu'à devenir une religion. La cérémonie de « l'ouverture du sillon » est toujours présidée par le Roi, les vingt-quatre époques annuelles de calendrier sont agencées d'après les travaux saisonniers de l'agriculture. Le sage Tuân-Tu n'a-t-il pas dit : « Le grand nombre d'ouvriers et de marchands est une cause de paupérisme... Il faut réduire le nombre de marchands et augmenter celui d'agriculteurs » ;*

b) *Les artisans ont une conception étroite de leur métier. Le secret est toujours gardé par serment solennel prêté devant les génies. Témoin : le métier de « castration de porc ». Ainsi dans une famille, la sœur ignore même les secrets du métier de son propre frère ;*

c) *Les rois ont toujours usé de leur droit souverain pour réquisitionner les meilleurs artisans du pays. Ceux-là sont conduits à la capitale, enfermés dans la Cité Interdite pour y travailler en esclaves jusqu'à la fin de leur vie. Ainsi, les bons ouvriers n'ont jamais oublié de laisser exprès « un petit défaut » dans leur œuvre, pour démonter les yeux experts des mandarins.*

La jeunesse.

La jeunesse désormais restera à l'ordre du jour.

Nho-Phong, dans SOIR D'ASIE du 15 décembre 1941, montre, à propos d'un article sur l'opiomanie, combien la nouvelle orientation qui lui est donnée, la gardera du vice :

La jeunesse actuelle, méthodiquement organisée par de nombreux mouvements, orientée vers la culture physique, le sens de l'effort, vers un idéal de beauté et de virilité, ne donnera certainement plus d'éléments au vice et à la dépravation qui font la honte et la ruine d'une race.

Elle devra surtout, on l'a beaucoup dit et il faudra le redire sans cesse, s'orienter de plus en plus vers les carrières économiques. Quant à celle qui s'occupera des affaires publiques, le BAO-MOI du 20 décembre 1941 la met en garde contre le dédain qui était devenu assez courant, de mépriser les fonctions communales.

A entendre les deux mots viêc làng (*affaires communales*), *la plupart d'entre nous manifestent un découragement à cause de leur vulgarité. Découragés, car les affaires communales sont autrement enchevêtrées, compliquées que les affaires nationales* (viêc nuoc). *Ce découragement est déplacé, d'autant plus que les affaires communales ne manquent nullement d'importance. La commune est la base de la nation annamite. Son progrès conditionne celui de la nation. Que parler de la civilisation nationale quand la commune est encore plongée dans la routine ? Délaisser les affaires communales et porter son attention aux affaires nationales, c'est « oublier la racine et penser à la tige », oublier le principal et penser au secondaire.*

En lisant le Maréchal, elle apprendra qu'une fonction même modeste devient grande lorsqu'on sait l'inscrire sur un assez vaste horizon.

L'enseignement.

Cette jeunesse, il faut aussi la former intellectuellement : lui donner le sens des réalités, le goût du vrai.

Le COURRIER D'HAIPHONG du 17 décembre 1941 écrit à ce sujet :

C'est une des tâches de la reconstruction nationale non seulement de reconstituer la production mais de rétablir dans les esprits un sens juste des faits économiques, et on peut dire que c'est une partie essentielle de l'éducation civique et de l'instruction nécessaire. Car tous nous dépendons de la production, de l'activité, du travail professionnel du voisin, et tous nous devons au voisin notre propre activité et notre propre conscience.

Malheureusement, aucun effort n'était fait pour donner aux enfants des idées justes sur ce point, J'ai suivi de près, pendant des années, l'enseignement dans les écoles primaires et les établissements secondaires ; quand par hasard une notion économique apparaissait, c'était non officiellement, mais au gré du professeur et en marge des programmes qui n'en comportaient pas, et presque toujours sous forme non pas objective et rationnelle mais instinctive, sentimentale et politique. Inutile de dire quelle était presque toujours la position adoptée.

Fédération Indochinoise.

Une pareille jeunesse, ayant le sens des réalités et en même temps celui de la solidarité, tout entière formée aux mêmes disciplines de l'esprit et du cœur, aura de plus le sens de cette réalité qu'est l'Indochine.

Sans rien perdre de leur originalité que la France respecte et souvent même réveille et accentue, ils (les Indochinois) puisent tous dans cet inépuisable trésor de la civilisation et de la culture françaises, qui les enrichit.

A ce propos, le COURRIER D'HAIPHONG du 18 décembre 1941 analyse les divers « traits d'union »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

qui soudent les diverses parties de l'Indochine en un tout indivisible.

La première condition d'une pareille union est de se connaître réciproquement...

Ce fut l'œuvre des routes.

La solidarité économique naît ainsi du développement des échanges qui n'est possible que par l'ouverture des voies faciles. Les progrès en ce sens sont relativement récents ; ils n'en sont pas moins réels et continueront sans doute dès que les circonstances seront redevenues normales. La colonisation est en grande partie une question de routes. Et ce serait mal comprendre le rôle de la route que de la considérer comme une méprisable facilité offerte au mercantilisme (ce qui a été la conception de certains qui traitaient de gaspillage l'argent qu'on y consacrait), car le rôle de la route est aussi grand au point de vue moral qu'au point de vue pratique. Seule elle permet la mutuelle connaissance, les relations, la solidarité des intérêts et la communauté des sentiments.

Une autre forme de connaissance réciproque naît des institutions universitaires. On se fréquente sur les bancs sinon des écoles primaires — quoiqu'en certains cas des enfants d'origines différentes puissent s'y rencontrer — tout au moins sur ceux des lycées, forcément établis dans les grands centres, ou des écoles supérieures. A Saigon et à Hanoi se trouvent maintenant des élèves cambodgiens ou laotiens ; il n'est pas indifférent que le roi de Luang-prabang ait fait ses études en France comme lEmpereur d'Annam, que le jeune roi du Cambodge fût, il y a quelques mois, condisciple à Saigon de bien des Français et des Annamites ; ce qui est vrai des souverains est vrai aussi d'un nombre croissant de leurs sujets, qui apprennent à vivre ensemble, à travailler ensemble, à sympathiser, peut-être à se corriger les uns par les autres, en tous cas, à acquérir des idées communes ; car ce qu'on apprend dans les écoles supérieures, surtout techniques ou scientifiques, est universel à tous les peuples, constitue un fonds d'idées générales dont l'apport contribue partout à atténuer les différences d'autrefois.

Amitié.

C'est l'amitié, l'amitié toute simple, fleur de la camaraderie qui éclot dans cette jeunesse franco-indochinoise.

C'est ainsi que Georges-M. Proux nous parle de l'écrivain Pierre Do-Dinh dans un article de LA PATRIE-ANNAMITE du 8 décembre 1941 :

...devant le rivage d'un golfe annamite, où par paradoxe, c'est moi, Français, qui peux rêver et travailler quand Do-Dinh est loin de sa patrie, souffrant sur ma terre française, je me sens plus proche encore de lui. Et ce n'est pas seulement pour sa démarche au premier jour de la guerre, ni pour l'honneur qu'il fait par son talent aux lettres de France et d'Annam.

Annamites, Cambodgiens, Laotiens se donnent à la France du même cœur que les Français se donnent à l'Annam, au Cambodge, au Laos.

La Vie Indochinoise

par Jean DESCHAMPS

Le Haut Commissariat de la France dans le Pacifique.

De France, nous est parvenue lundi la nouvelle de cette création nouvelle. Le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, remplira désormais, outre ses fonctions de Gouverneur Général de l'Indochine, celles de Haut Commissaire de la France dans le Pacifique.

La création du Commissariat dans le Pacifique doit être interprétée comme le signe que la France ne renonce pas à ses droits sur ses possessions ; quels que soient les événements, celles-ci demeurent dans l'obédience française, et, seul, l'Amiral Haut Commissaire dans le Pacifique est habilité pour traiter des questions les intéressant, que les circonstances peuvent faire naître.

Voici le texte de ce décret du 19 décembre 1941, qui consacre cette création :

Par décret du 19 décembre du Maréchal, Chef de l'Etat, le Gouverneur Général de l'Indochine, assumera désormais les fonctions de Haut Commissaire de la France dans le Pacifique.

NOUS, MARÉCHAL DE FRANCE,
CHEF DE L'ETAT FRANÇAIS,

Vu le sénatus-consulte du 3 mai 1854 ;
Sur le rapport du Secrétaire d'Etat aux Colonies ;
Le Conseil des Ministres entendu,

DÉCRÉTONS :

ARTICLE PREMIER. — *A compter de la promulgation du présent décret, le Gouverneur Général de l'Indochine assumera les fonctions de Haut Commissaire de la France dans le Pacifique. Sont placés à ce titre sous sa haute autorité :*

1° L'Indochine ;
2° La Nouvelle-Calédonie et ses dépendances ;
3° Les Etablissements français d'Océanie ;
4° Les Etablissements français de l'Inde ;
5° Les droits de co-souveraineté de la France dans les Nouvelles-Hébrides.

ART. 2. — *Le Haut Commissaire est le représentant du Gouvernement dans les possessions françaises du Pacifique. Il est spécialement chargé en cette qualité de coordonner les intérêts français dans les territoires énumérés par l'article premier.*

ART. 3. — *Le Secrétaire d'Etat aux Colonies est chargé de l'exécution du présent décret qui sera publié aux* Journaux Officiels *de l'Etat français et de l'Indochine et inséré au* Bulletin Officiel des Colonies.

Fait à Vichy, le 19 décembre 1941.
Philippe PÉTAIN.

Par le Maréchal de France,
Chef de l'Etat français,
L'Amiral de la Flotte,
Ministre de la Défense Nationale,
DARLAN.

Le Secrétaire d'Etat aux Colonies
PLATON.

Noël 1941.

Les quelques lignes de cette chronique seront consacrées à la grande fête de Noël en Indochine. Car il n'est pas, à l'heure que nous vivons, de date plus émouvante et plus pure à la fois, car il n'est pas aussi de moment plus riche en résonances affectives, plus évocatrices pour les hommes comme pour les petits, pour les parents comme pour les enfants.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

A l'instant où le conflit occidental, après s'être cantonné dans l'Europe et le Moyen-Orient, s'est étendu à la façon d'une gigantesque éruption à toutes les rives du Pacifique, aux rives américaines, comme à celles de l'Asie, aux îles de l'Océanie, de la Malaisie et de la Micronésie, la situation de l'Indochine, si peu enviable qu'elle puisse apparaître au spectateur impartial, représente cependant à nos yeux comme une sorte de miracle.

Indochinois, souvenons-nous et sachons faire des parallèles équitables. L'an dernier, bien avant septembre, les familles étaient séparées. Leurs chefs mobilisés se trouvaient, qui au Nord, qui au Nord-Est, qui au Sud. Nombre d'entre eux connurent l'honneur de participer aux événements de Langson, à ceux du Cai-Kinh, à ceux du Cambodge et du Laos. Nombre d'entre eux passèrent la Noël et le premier jour de l'An sur les positions ou dans les postes. Peu de chose, dira-t-on, auprès de ce qu'éprouve la famille de France loin de son chef et de ses membres dispersés dans les camps des prisonniers. J'en conviens, mais, sur le plan indochinois, c'était la première fois que nous connaissions *la Noël des séparés*, telle qu'on la désigne actuellement en France au cours de l'admirable croisade de solidarité nationale dont M. Valentin a pris la tête.

Pour moi, Noël 1940 évoque une petite église, toute petite, qui ressemble à ces touchants monuments des villages de France. Une petite église près d'une voie ferrée, entourée de quelques rizières maigres et de hauts sommets calcaires. Un vieux curé annamite officiait avec ferveur à la lumière des bougies que nous avions apportées. Une crèche naïve et touchante devant laquelle la foule dardait des regards émus ; les officiers et sous-officiers qui, par une tolérance opportune, avaient pu venir assister à la cérémonie, mêlaient leurs prières à celle de ces êtres simples de la montagne qui emplissaient toute l'église comme une grande houle.

La messe terminée, chacun rejoignit son cantonnement dans la nuit totale et le vent miaulant dans les anis étoilés.

Ce sont là des images qui restent et qui font comprendre le caractère d'une croisade comme celle qu'entreprend le Président de la Légion de France en faveur de ceux que la Noël n'aura pas rapprochés.

Mais nous sommes en Indochine, en 1941, en décembre, sur le point de franchir les derniers jours d'une longue année. Considérons la géographie et réalisons ce que j'ai appelé le miracle de notre position.

La Chine est en guerre ; la Thailande et la Birmanie, à l'Ouest, sont en guerre ; au Sud, Singapore et la péninsule malaise, clef de voûte de l'impérialisme anglais en Extrême-Orient tremblent dans leurs fondements. Au Sud-Est, le Sarawak anglais est envahi ; à l'Est, l'archipel américain des Philippines est sujet à de furieuses attaques combinées de la Marine, de l'Aviation et de l'Armée japonaises. Hong-kong et Guam sont japonaises tandis que Wake et Midway reçoivent de terribles coups de boutoir. La Nouvelle-Guinée est envahie, Timor est occupée. Tout le Pacifique est en feu sur un front de 15.000 kilomètres d'Est en Ouest et d'Ouest en Est, de Penang à San-Francisco en passant par le fameux 180e degré.

Au milieu de ce bouleversement prodigieux, qui est du reste en étroite relation avec la guerre en Europe, l'Indochine réalise, à l'image de la Suisse en Europe, le miracle de la neutralité. Elle ne connaît pas le bruit du canon, les monstrueux éclatements des bombes, les batailles dans l'air et sur terre, elle ne connaît pas les misères innombrables qui s'attachent nécessairement à toutes les entreprises de force.

Sans doute réalise-t-elle ce prodige au prix de quelques sacrifices ? Si légers que je me demande s'il est séant d'en parler. On me dit qu'il y a le rationnement, que nous manquons de ceci, que nous manquons de cela. J'admire vraiment qu'après plus de deux années de guerre nous ne manquions encore que de ceci ou que de cela, alors qu'en France.. Ne parlons donc plus de rationnement ou alors c'est que nous aurions perdu toute pudeur.

Certes, à certains signes extérieurs, nous sentons que la guerre gronde tout autour de nous. Nous la sentons à cet éclairage de guerre, à ces grands cônes de lumière parcimonieuse que la prudence nous a obligés d'adopter. Nous la sentons à la raréfaction des voitures, aux papiers des vitrines, à l'affluence devant les agences de nouvelles. Mais la vie continue normalement. Et c'est ce mot qui me paraît magnifique, prononcé au seuil de 1942. La vie se poursuit, malgré le total isolement de la Métropole, malgré les sourds échos de la Bataille du Pacifique. C'est là un fait sans précédent et qui, il y a deux mois à peine, paraissait un rêve.

Quand autour de nous des millions d'hommes s'apprêtent au dernier sacrifice, l'activité économique du pays trouve toujours une magnifique consécration dans la grandiose Foire-Exposition de Hanoi dont on ne sait peut-être pas apprécier la haute valeur symbolique et la portée pratique. La jeunesse indochinoise, sous l'impulsion du commandant Ducoroy, connaît des heures prestigieuses. Le flambeau que des athlètes portèrent de main en main de l'ancienne capitale khmère à la Cité hanoïenne par la Route Mandarine, est mieux et plus qu'une prouesse sportive. Il définit les sentiments d'une masse en exaltant la foi des hommes dans la pérennité d'une œuvre : celle de la France. Dans quelques jours, d'autre part, 80 coureurs cyclistes se lanceront dans la plus grande épreuve sportive qu'ait jamais connue l'Indochine française. Enfin, la Cité Universitaire, œuvre collective, va surgir bientôt.

Ainsi, au centre même du théâtre de guerre, la Fédération continue à vivre. Et ceci mérite réflexion. Car il nous vient à l'esprit que notre sort eût pu être différent, que le pays tout entier, s'il n'avait pas eu d'habiles guides pour le conduire, aurait pu se trouver dans l'aventure qui vaut à la Grande-Bretagne la perte de l'admirable Hong-kong et probablement à l'Amérique l'abandon des Philippines. Il nous vient à l'esprit que, grâce à un chef auquel il convient de rendre hommage, le drapeau de France flotte toujours du Nord au Sud de la grande péninsule, sur la terre que jalonnent les sacrifices des hommes qui lui consacrèrent leur existence. Il nous vient à l'esprit que nous continuons à penser, à vivre en Français parmi nos amis indochinois.

Au seuil de 1942 cette pensée nous est un magnifique réconfort. Elle doit largement ouvrir notre cœur à la pitié et nous faire comprendre le sens de la Noël qui vient. Cette fête du souvenir, consacrons-la par une bonne action. Pensons à ceux qui souffrent, pensons à ceux qui ont faim, pensons à ceux qui ont froid. Faisons taire nos égoïsmes individuels pour reporter nos disponibilités sur d'autres infortunes plus grandes, plus pressantes, immédiates.

Ne dites pas — je l'ai lu une fois, entendu souvent : « *j'ai déjà donné* ». Nos compatriotes qui attendent ne vous disent pas : « *J'ai déjà mangé...* ». Et ne dites pas surtout que vous ne pouvez pas, car cela n'est pas vrai. Car vous disposez en ce moment encore, du superflu alors qu'il manque ailleurs du nécessaire. Examinez-vous bien et vous saurez où se trouve alors votre vrai devoir. Une croisade de bonté s'organise en cette fin d'année sous le signe d'une naissance divine. Refuserez-vous d'y participer plus complètement et plus largement lorsqu'il s'agit d'enfants qui ont froid, de marmots qui ont faim ?

La Noël de ceux que les temps n'ont pas séparés doit être consacrée à *la Noël des séparés*, à tous ceux à qui les rigueurs du destin n'auront pas permis de goûter la douceur de la nuit en famille autour de la bûche traditionnelle, près des enfants, dans la confortable chaleur de la maison chauffée ; elle doit être consacrée à tous ceux qui n'auront pu connaître la joie du foyer intact, à ceux que les rigueurs du blocus ajoutées à celles de la guerre privent des satisfactions qui ne nous feront pas défaut.

La croisade qu'entreprend l'Indochine est de celles qui réunissent tous les cœurs dans une seule et émouvante unanimité.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Du 29 Décembre 1941 au 4 Janvier 1942, Écoutez Radio-Saigon.

Lundi 29. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Concert par les Vagabonds parisiens ; — 19 h. 45 : *L'Indochine au travail,* par Jean Marly : « L'artisanat à Cholon » (suite) ; — 20 h. 15 : La semaine de Radio-Saigon ; — 20 h. 17 : Le message du jour ; — 20 h. 22 : Radio-cocktail ; — 21 heures : *Le courrier des auditeurs,* par Jade ; — 21 h. 15 à 21 h. 30 : Vos disques préférés ; — 0 h. 00 à 0 h. 25 : Nouvelles économiques — Cours de bourse.

Mardi 30. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Chansons de Paulette Mauve et Garat ; — 19 h. 45 : *Les corps étrangers dans les voies respiratoires,* par le Dr Pugnaire ; — 20 h. 15 : *Le message du jour,* par la Légion ; — 20 h. 20 : *Deuxième et cinquième concertos brandebourgeois,* de J.-S. Bach ; — 21 heures à 21 h. 30 : Chansons régionales : l'*Aveyron.*

Mercredi 31. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique militaire ; — 19 h. 45 : Pour les enfants : *Trois petits enfants bleus ;* — 20 h. 15 : Le message du jour ; — 20 h. 20 : Le quart d'heure de la jeunesse : *Un conte de Noël ;* — 20 h. 35 : Concert avec le concours d'artistes saigonnais ; — 21 heures à 21 h. 30 : Vos disques préférés.

Jeudi 1er. — 19 h. 45 : Concert ; — 19 h. 55 : Ce dont on parle... ; — 20 h. 20 à 21 h. 30 : Théâtre : *Peleas et Mélisande,* de Maurice Maeterlinck ; — 0 h. 00 à 0 h. 25 (25 m. seulement) : Nouvelles économiques — Cours de bourse.

Vendredi 2. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Chansons de Alibert et Andrée Turcy ; — 19 h. 45 : Colline vous parle ; — 20 h. 15 : Le message du jour ; — 20 h. 20 : *Le coffret de musique,* par Ch. Roques ; — 21 heures à 21 h. 30 : *Avec nos humoristes :* Félix Paquet, Georgius, René Dorin.

Samedi 3. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Marcel Darrieux et Maurice Maréchal ; — 19 h. 45 : Causerie ; — 20 h. 15 : *Le message du jour,* par la Légion ; — 20 h. 20 : La galerie des vedettes ; — 20 h. 50 à 21 h. 30 : Musique de danse.

Dimanche 4. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Chansons sud-américaines ; — 19 h. 45 : *Scherzo,* de Saint-Saëns ; — 20 h. 07 : La semaine dans le monde ; — 20 h. 20 à 21 h. 30 : Sélection d'opéras : *Mireille, Samson et Dalila, Roméo et Juliette.*

Naissances, Mariages, Décès...

Naissances.

ANNAM

GUY-HUBERT-PHILIPPE, fils de Mme et M. Henri Dumora, sous-inspecteur de la Garde Indigène à Bimson (12 décembre 1941).

COCHINCHINE

JEAN-PIERRE, fils de Mme et M. Bezé, colon (6 décembre 1941).

RAYMONDE-BÉATRICE-ADELINE, fille de Mme et M. Raymond de Quadros, caporal au 11e R. I. C. (9 décembre 1941).

GILLES, fils de Mme et M. Richet, directeur d'*Air-France.*

NOELLE-SYVAINE, fille de Mme et Me Louis Blanchi, avocat à la Cour.

TONKIN

IROUDIANADIN-CONSTANT, fils de Mme et M. Samy Victor, du Service Radioélectrique (12 décembre 1941).

MONIQUE, fille de Mme et M. Jacques Mondaa, commis de la Trésorerie à Hung-yên (12 décembre 1941).

FRANCE-MARIE-EUGÉNIE, fille de Mme et M. Edouard Sabary, contrôleur principal des Douanes (13 décembre 1941).

ROBERT, fils de Mme et M. Louis Bonard, mécanicien (14 décembre 1941).

ROLAND-ALFRED-MARCEL, fils de Mme et M. Tittelbach, sergent-chef (14 décembre 1941).

MICHÈLE-THÉRÈSE-LUCIENNE, fille de Mme et M. Marcel Garnier, agent d'affaires (15 décembre 1941).

JEAN-CLAUDE-ROGER, fils de Mme et M. Paul Cretin, des Services Pénitentiaires de l'Indochine (15 décembre 1941).

HENRI-ALEXANDRE-CLAUDE, fils de Mme et M. Jean Caillens, des Douanes et Régies de l'Indochine (16 décembre 1941).

CHRISTIANE-MARIE, fille de Mme et M. Antoine-Sébastien Montel, sous-chef de poste du Service Radio (17 décembre 1941).

Mariages.

ANNAM

M. MICHEL VAN BREUSEGHEM, industriel, propriétaire de l'Hôtel *Beau Rivage* à Nhatrang, avec Mlle MINTEN (18 décembre 1941).

COCHINCHINE

M. JEAN CÉLICOURT, de la Caisse d'Epargne, avec Mlle LUCETTE EYSSARTIER (10 décembre 1941).

TONKIN

M. le lieutenant FRANCESCHINI, du 4e R. A. C., avec Mlle JEANNE MARC, fille de Mme et du colonel Marc, commandant le 1er Régiment des Tirailleurs tonkinois (20 décembre 1941).

Prochains mariages.

COCHINCHINE

M. le lieutenant-colonel JEAN BELLON, du 11e R. I. C., avec Mlle MADELEINE LEROY.

M. MARCEL BESREST, chef du Service régional d'incendie, avec Mlle ANTONIA SALKINOFF.

TONKIN

M. HENRI-ANTOINE DESCHAMPS, ingénieur du Cadastre, avec Mlle EUGÉNIE-YVONNE-SABINE COLLINET DE LA SALLE, à Hanoi.

M. ANDRÉ LASSERRE, sous-brigadier des Polices Municipales, avec Mlle DAO-NGOC.

M. MACHIAS RICHARTZ, surveillant-comptable au Garage Girardot, avec Mlle NGUYEN-CHAU.

M. SOTIRIS CARMAGNOLAS, transitaire, avec Mlle HOANG-LOAN.

Décès.

ANNAM

M. NGUYEN-DIEN, mandarin en retraite à Hué (9 décembre 1941).

M. HOANG-DINH-HANG, Infanterie coloniale (19 décembre 1941).

COCHINCHINE

M. GUY LOUPY, de la Société Indochinoise des Plantations d'Hévéas (10 décembre 1941).

M. PAUL LE MORILLON, mécanicien des Flottilles (13 décembre 1941).

M. BUI-QUANG-LONG, propriétaire à Mytho (16 décembre 1941).

PAUL AUBERT, fils de Mme et du capitaine Aubert, à Saigon (17 décembre 1941).

TONKIN

M. CAMILLE BAZILLIO, retraité des Douanes et Régies (15 décembre 1941).

M. LOUIS-EMILE-GUILLAUME GENTIL, brigadier des Polices urbaines (15 décembre 1941).

M. ZOÉ HOANG-HUU-PHUONG, aspirant au 1er Régiment des Tirailleurs tonkinois (18 décembre 1941).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Baudelaire et la Chine

(*Suite de la page 8*)

l'*Empire chinois* est de 1854 (1) et certains fragments en avaient été publiés antérieuremenet, sous forme de lettres, dans des revues missionnaires (2). Le succès de l'ouvrage fut vif : l'Académie française le couronna le 30 octobre 1855 et accorda à l'auteur un prix de 2.500 francs ; Napoléon III décora le Père Huc de la Légion d'honneur et voulut faire les frais d'une édition de luxe de l'*Empire chinois* ; et, en janvier 1856, le Pape Pie IX fit adresser au Père Huc une lettre de félicitations.

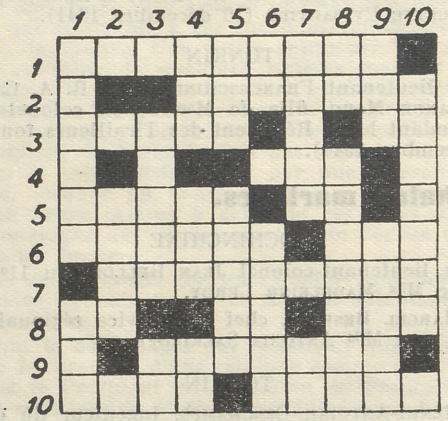
Il serait invraisemblable que cet ouvrage eût échappé à Baudelaire, passionné de lecture et qui, malgré les mauvais souvenirs de son voyage à l'île Bourbon, continuait de parcourir le monde par l'esprit et rêvait sans doute encore de partir « pour la Chine, les yeux fixés au large et les cheveux au vent ».

Pierre-René FAVRE.

(1) Cf. *L'Empire chinois*, nouvelle édition par J.-M. Planchet, Pékin, *Imprimerie des Lazaristes*, 1926, tome I, p. IX.

(2) Cf. *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie et le Thibet*, nouvelle édition par J.-M. Planchet, Pékin, *Imprimerie des Lazaristes*, 1924, Avant-propos.

MOTS CROISÉS N° 55



55. — *Horizontalement.*

1. — Pour un chien de chasse, commettre une faute professionnelle.
2. — Dynastie à qui 1917 fut fatal.
3. — Indispensable à certains collectionneurs — Conjonction.
4. — Abréviation qui remplace une énumération.
5. — Cavalier — Exclamation.
6. — D'une ancienne contrée de l'Asie-Mineure — Le médecin est son homme.
7. — Qui est au contraire de sa position normale.
8. — Souvent maître des rois — Initiales d'un grand critique — Première partie du nom d'un fleuve du Turkestan.
9. — Lieu planté de certains arbres.
10. — Partie du corps — Poudre à polir.

55. — *Verticalement.*

1. — Mensonge — Elément.
2. — A l'extérieur.
3. — Sphère — Consonnes.
4. — Andromaque de Priam — Département — Diphtongue.
5. — Anagramme de amo — Implique pour les parents un frère ou une sœur.
6. — Lettre grecque retournée — Fruit.
7. — Fit un génial reportage aux enfers — Initiales du dernier académicien.
8. — Pronom — Humeur.
9. — Demi — Témoignage de satisfaction d'un félin — Compositeur français.
10. — Ne pas mener la grande vie, au contraire.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 54

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	■	B	A	C	■	F	U	I	T	E
2	■	I	■	O	M	A	N	■	E	T
3	C	O	R	N	O	U	I	L	L	E
4	A	■	P	E	L	T	R	E	■	■
5	S	T	■	■	L	E	■	E	R	B
6	C	A	D	M	I	U	M	■	■	U
7	A	S	■	■	■	R	O	T	I	R
8	D	■	B	I	S	■	D	O	D	O
9	E	T	C	■	P	L	A	U	E	N
10	■	G	O	G	A	I	L	L	E	S

Le Maréchal a dit :

On ne vous demande pas d'être pour ou contre quelqu'un. On vous demande d'être purement et simplement des Français, de penser comme des Français et de parler comme des Français. A cette condition seulement vous pouvez vous sauver et nous sauver.

Le Directeur : JEAN SAUMONT — Imp. G. Taupin et Cie — Hanoi

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Rapidité Beauté



G. Taupin & Cie

8-10-12. Rue Duvillier
HANOI
Tel: 218

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Cliché E.F.E.O.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques